

## **Mythe de Mananiya et de l'Orphelin (le fils né de son inceste avec Lune)**

**Langue :** yucuna (ycn)

**Date :** 2006-08

**Lieu :** Colombie, Amazonas, La Pedrera, Camaritagua

**Participants :**

MATAPI Mario (narrateur)

MATAPI Cesar (transcription yucuna et traduction en espagnol)

FONTAINE Laurent (correction de la transcription yucuna, traduction française et notes)

### **Résumés**

Ce récit est une branche à part du mythe des Karipú Lakena. Keri (« Lune ») avait commis un inceste avec sa sœur Mananiya<sup>1</sup> en venant chaque nuit copuler avec elle dans son hamac. Ne le reconnaissant pas dans l'obscurité, elle le marqua au visage avec de la teinture de genipa. Lorsqu'il s'en aperçut, Keri eut tellement honte de son inceste qu'il se suicida. A la demande de son père Je'chú, les Karipú Lakena parvinrent à le faire revivre. Puis ils organisèrent une danse en son honneur.

Histoire de Mananiya : Les Karipú Lakena créèrent un petit singe écureuil qu'ils offrirent à Lune, ce qui leur permit de se débarrasser de Mananiya en la projetant très loin dans l'Arbre Wei de l'Embouchure de l'Amazone. Après quelques aventures, celle-ci parvint à retrouver la maison de son père, mais tous avaient déménagé à part une vieille femme qui au lieu de lui indiquer le chemin de la nouvelle maloca de son père, l'orienta vers celle de la famille de Je'rí, un vilain anthropophage (ancêtre des Carijona). Peu après être arrivée chez eux, celle-ci est tuée par Je'rí.

Histoire de son fils l'Orphelin : La mère de Je'rí lave le ventre de Mananiya dans la rivière, et laisse s'échapper son fœtus, qui se transforma en crevette. Je'rí cherche à tout prix à le retrouver, mais l'Orphelin (Majnuri) est finalement recueilli et élevé par son grand-père Je'chú. Plus tard, il accompagne ce dernier chez Je'rí et ses frères, puis les visite seul pour jouer aux toupies (ici s'arrête notre transcription non encore terminée).

Majnuri fabrique une bombe à partir du crâne de sa défunte mère, et parvient à tuer Je'rí et le reste de sa famille. Il devient maître de maloca et épouse une femme poisson, mais celle-ci finit par le tromper avec le chef des poissons. Majnuri les tue alors tous les deux, et il entre alors en guerre contre les poissons. Après avoir survécu à cette guerre, Majnuri finit par vivre seul. On le retrouvera par ailleurs dans le mythe de Komeyaphu.

### **Mananiya yukuna marí**

*Píteru i'má riyukuna*

1. Karipú Lakena iphachíyaka Keri ejé, ruphicha ro'wé nakú.
2. E rumicha ro'wéjlo : – O'wé, pa'a nojló keke pipirá.
3. Kuwijrú i'rí ri'míchaka, palani.

### **Mythe de Mananiya**

*Narrateur : Mario Matapi*

Alors que les Karipú Lakena étaient avec Lune, Mananiya vint voir ce dernier. Elle lui dit : – Grand frère, pourrais-tu me donner ton animal de compagnie. C'était un beau petit singe écureuil.

---

<sup>1</sup> Mario dit tantôt Mananiya, tantôt Mananiyo. D'autres auteurs disent Malaniya ou Malaniyo.

4. – Unká. Unká me ño'jó no'olá kají nupirá ke rimichaka. – Non. Je ne peux pas le donner.
5. Ya'jñó no'paka ewá nuwá'akare kají nupirá ya'jñó ja'paka nujwa'té kají nupirá. Ñaké, unká me ño'jó no'lá kají nupirá. J'ai été très loin pour le trouver. Maintenant il m'accompagne.
6. Rejomi rukejái'cha piño riliyá riká. Plus tard, elle lui redemanda.
7. – Ke jo'ó iká. Ajá a'jñá, ke rimichaka. – Bon d'accord. Prends-le, dit-il.
8. Ra'chaká rojló riká. Et il lui donna.
9. E rumicha rijló : – Na chi pa'a ra'jné, o'wé ? ke rumichaka rijló. Elle lui demanda : – Qu'est-ce que tu lui donnes à manger ?
10. – Aa ! Ilé nupirá piwá'icha. Unká rajñalá piyuke nakaje ! – Ah ça ! Il ne mange pas n'importe quoi !
11. Rajñá jima riwirula chiyaje eyá. Il ne mange que les fruits de abiu qui sont à la cime de l'arbre.
12. Ra'pojó ri'iché ichá, unká rajñala. Ceux qui sont plus bas, il n'en veut pas.
13. – Je, ke rumichaka. – Bien, dit-elle.
14. E jupichami ru'jichá ra'jné a'ajé. Et elle s'en alla lui donner à manger.
15. E rowiñáchiya jima iná rujña'kaloje richa riwirula chiya. Elle tira sur une branche pour attraper un fruit qui était haut perché.
16. Eyá jimá iná wichi'chá ruká wi'ichá runaku. Et la branche la catapulta dans le ciel.
17. “Weí e'wená nakoje, Weí e'wená nakoje” ke nemíchaka. “Jusqu'à l'arbre Weí, jusqu'à l'arbre Weí” dirent [magiquement] les Karipú Lakena.
18. A'jñá ja'chayo weí e'wenámi i'iché nakoje. Et elle tomba dans une branche de l'arbre Weí.
19. Sujwí ke ropumi. Marí ne'míchaka i'míchaka nataníchaka. Ainsi disparut-elle alors qu'ils étaient encore en train de danser.
20. “Pa. Imaruweniya, imaruweniya” ke nemíchaka. “Ça t'apprendra Mananiya” dirent-ils.
21. Nuká kerí penaje. [Quant à Lune, il dit :] Moi, je serai la lune.
22. Nuká la'rí kapi'chakajo ke nunakuwá. Je me suis tué tout seul.
23. Aú we'chú nu'má i'maká. Je vivais de jour.
24. Marí ke nula'ká nokó. Mais après ce que je me suis fait.
25. Aú nu'majé lapí chuwa. Je vivrai de nuit.
26. Aú kaja kerí apiyako. Et c'est ainsi qu'il changea.
27. Unká ri'malá we'chú, On ne le voit plus de jour.
28. Lapí me'teni riká. Ripataka lapí. Maintenant on le voit seulement éclairer de nuit.
29. Eyá kaja penaje natajáchiyaka rajápa'takana. Nemicha i'michaka : “Yariná, yariná, kuwañawi.” Enfin ils cessèrent de le faire danser et dirent : “Je'rí, Je'rí, le jaguar Kuwañawi”
30. “Maayá pikuwa'je kamawemi pa'nojo. “Tu traverseras le Caqueta.
31. Eyá pa'paje. Ají ke iphájere Je'rina nakú. Tu marcheras jusqu'à arriver dans le clan de Je'rí.
32. E Je'rí ajñaje piká” ke nemichaka. Et Je'rí te mangera.”
33. Nayerúki'chaka ruchaje. C'est ainsi qu'ils la maudirent.
34. E lainchú unká ruphálacha. Ce soir là, elle ne revînt pas.

35. E roló kemicha : – Mere chi nutu Mananiya ?  
Sa mère demanda : – Où est passée ma fille Mananiya ?
36. – Jaika, ke rimíchaka. Na penaje pikeja'a ilé kajerú ta yukuna, ke rimíchaka.  
– Ah ! S'exclama le père. Pourquoi demandes-tu de ses nouvelles ?
37. E ka'jné meewá ka'jné ruká ta ! ke rimíchaka.  
Qui sait où elle est encore allée ?
38. Naje pipura'o nojló ilé kaje ta ?  
Ce n'est pas à moi qu'il faut demander ça !
39. Rumanaícha ta pachá nu'rí li'chami rikó i'maká. Ají ke penaje kaají no'pijaná iphata nojló, ke rimíchaka.  
C'est à cause de son insouciance si mon fils s'est donné la mort, et que mes neveux ont dû tout faire pour me le ramener.
40. Unká no'lá nunakojo ilé kaje ta ! ke rimichaka.  
Je ne me soucis plus d'elle !
41. – Nutu pu ruká. Aú pu numá : Mere chi ruká ? ke rumíchaka.  
– Mais c'est quand même ma fille, donc je veux savoir où elle est ! dit la mère.
42. Meke la'je chi nuwe'pí ? Piká i'michari maare i'michaka.  
– Comment pourrai-je savoir ? C'est toi qui es restée là.
43. Unká pamálacha na ka ruli'chaka ?  
Tu n'as pas vu ce qu'elle est devenue ?
44. Mananiya pirana i'michaño nakaona rulamári'cha i'michaka tuwirina jarenachina  
Mananiya avait élevé des cassiques.
45. Néká we'pichaño karipú lakena i'chaka ru'michaka Weí e'wená nakojé.  
Ils étaient les seuls à savoir que les Karipú Lakena l'avaient jetée dans l'arbre Weí.
46. E na'chó rukulaje ajní ño'jó ke nakulíchaka ruká ají ño'jó ke.  
Alors ils partirent la chercher.
47. Ya'jné nakulicha ruká. Unká.  
Au début, ils ne la trouvaient pas.
48. Kaja waja najríchakoja tu tu tu. Ra'picha pají ji'wata moko'opa ja'piwá tu tu tu, tiii, tiii, kujluuu. E kaja ají ke riyaká'ichako kawákaje.  
Sans succès, ils revenaient sur le toit de la maloca. Puis à force de regarder en bas, l'un d'eux l'aperçut.
49. E rijlú ta apíro'cha runakoje yenoje.  
D'un bref regard, son oeil réussit à s'accrocher à elle (à l'engloutir).
50. Ejá rili'chá : « Cha, cha, cha, chii, chii, chii, kujluuu. »  
Il fit : « Cha, cha, cha, chii, chii, chii, kujluuu. »
51. Amíchari ya'tá rupato'chako yenu Weí e'wena nakú, tuwe'e, tuwe'e.  
Il vit qu'elle était perchée très haut dans l'arbre Weí.
52. Ejá rácho'cho rejó tu tu tu tu.  
Alors il alla la trouver.
53. Ńake ru'michaka. Yewíchaja rutaki'chaka ima'ani nakú.  
Elle vivait encore, mais elle crevait de chaud.
54. Ńaké mapuwa'jyunata ajñáchiyaka ruká ajní ño'jó ke, ajní ño'jó ke.  
Des petites abeilles venaient la manger de partout.
55. – E riká ?  
– Serait-ce lui [mon cassique] ?
56. Tu tu tu.  
Il continuait à battre des ailes.
57. – Iphichari nunaku a'jné ño'jó !  
Il serait venu de si loin !
58. E nupirana ? ke rumichaka.  
Est-ce toi mon cher oiseau ?
59. Unká meke ila'la chuwa nuká.  
Vous ne pouvez plus rien pour moi.
60. Chuwa ina'uké kapichátaka nuká nutaja'ka chuwa, nupirana, ke rumichaka.  
Maintenant qu'on s'est débarrassé de moi, je n'ai plus qu'à mourir.

61. Meke ila'jika chuwa nuká ? Comment pourriez-vous me sauver ?  
62. Nuwajwé makára'tako. J'ai la gorge (le coeur) complètement desséchée.
63. Ima'ni nakú nutáka'a. Je vais mourir sous cette chaleur.  
64. Ina'ukepi iká kulaño nuká, nupirana ! ke rumichaka. Vous m'avez cherchée comme de vrais petits hommes !  
65. Kalaka'pé nulama'ichaka i'maka ijiwako penajemi. Iká kulaño nuká ajní ño'jó ke ina'uké. Mais j'ai tellement soif !
66. Iká kulaño nuká, iji'cha nojló juni, ke rumíchaka. Vous qui m'avez trouvée, apportez-moi de l'eau.  
67. Yewíchaja nutaja'ká. Je n'en peux plus  
68. Unká napura'lacho nemi'chá kaja manúmaru. Kaja nayurichaka nachó majó kawakaje. Ne'michá juni jamo'je nakakulá chojé tapu'lu ke tapu'lu ke, tapu'lu ke nacho'chiya piño. Comme ils ne parlaient pas, ils allèrent directement lui puiser de l'eau avec leurs joues, puis remontèrent.
69. Ne'michá juni ako'taje runúma chojé. Puis, à la becquée, ils la firent boire.  
70. Nawitúki'cha piño. Ils y retournèrent.  
71. Napa'chiya piño rojló juni nako'chiya nunuma choje. Et ils revinrent lui donner à boire.
72. Eje rupechu iphicha palapani júwi ke ruli'chaka. Ainsi elle reprit ses esprits et alla de nouveau mieux.  
73. – Ee ! Chau wani Karipu lakena kapichataka chuwa nuká, nupirana, ke rumichaka. – Eh oui ! Les Karipú Lakena se sont bien débarrassé de moi !
74. Meke nula'jika ? Comment me tirer de là ?  
75. Ñake iká ina'uké, ika kulaño nuka nupirana, ke rumichaka. Puisque vous êtes de vrais hommes, vous pourriez aller me chercher un moyen de descendre.
76. Iji'cha nojló ilé nuwayamare. Allez me chercher ma liane échelle.  
77. Ile pa'yú maranare kujiri chu riká, majo paji numana nakojo Elle est dans le coffret à plumes de mon père, au dessus de l'entrée.  
78. Marana kujiri chu rika nuwayamare, iji'cha nojlo rika. Rapportez-là moi.
79. E nayuricha Et ils repartirent.  
80. Na'cho piño uu ñake manaita Je'chú yái'chako paji numana waka'pe. Lorsqu'ils revinrent à la maloca, Je'chú regarda dehors, devant l'entrée.  
81. Mekechami ke ka'jna ri'michakaka. Kapu'uku ka'jné nanaija Je'echu yaichako. A ce moment-là, il était peut-être midi.
82. Riyajalo wa'té roro'chaka raparakechi ee nephichakata cha, cha, cha chiii, kujlu'u. Sa femme était en train de lui arracher ses cheveux blancs quand les oiseaux revinrent en criant.  
83. Eja nakuicha nacho marana nakoje. Ils allèrent se percher sur le coffret à plumes.  
84. Jojro, jojro, jojro, jojro kiñaja najo'chakata re'iyaje Ils y donnèrent de rapides coups de bec.  
85. E ka'jna Je'chu yajalo jemi'cha : Lorsque la femme de Je'chú les entendit,

- “Ko’oro, ko’oro”. E rumicha : Na chi kamejeka ke rumichaka
86. Ru’jicha yaka’jo amichari najo’ochakata marana e’iyaje lojro, lojro, lojro. En allant voir, elle les vit en train de piquer le coffret.
87. E rumichá ruyajnajlo : – Piyaka’o. – Viens voir ces cassiques en train de piquer ton coffret ! dit-elle à son mari.
88. Pamicha Kaaji tuwirina jo’otaka pimaranare e’iyaje ke rumichaka
88. E ri’jicha Amichari neka. Jaikaaa ! Il alla voir et s’écria : – Ah ! Mais pourquoi me picorent-ils mon coffret ?
89. Meka penaje ka na chaya ilé kajé na ta jo’ta numaranare e’iyaje ? Que cherchent-ils ceux-là ?
90. E ra’cho a’waná ja’peje ri’kakaloje newila penaje. Alors il courut chercher un bâton pour les frapper.
91. Ñake wayama iñé ja’chako rinuma choje chiri, chiri, chiri, chiri tu, tu, tu, tu iphichari yenoje C’est alors que l’un des oiseaux réussit à s’envoler en emportant la liane.
92. Rita’richo chiwi’luna eja rili’ichata Comme il l’emporta par le milieu, elle se plia en deux.
93. Cha, cha, cha, chii, chii, kujluuu. Et tous les cassiques s’envolèrent en criant.
94. Tuwee, tuwee, tuwee, juu.
94. – Chite ta ! Nephataka ne’matakajeru ta ! – Les saligauds ! Ils ont dû retrouver leur maîtresse !
95. – Pama nephichakata ruwayamare ta ña’je rojló, ke rimichaka. – Regarde ils vont lui porter sa liane.
96. – Ilekajeru ta, unká ina’ukelaru ta ! – Ha, celle-là !
97. Piwejautena ta pacha nu’ri apa’ñataka rinakuwa. C’est sa faute si mon fils s’est couvert de honte !
98. Kaje pachá nu’rí i’jné ñakare nuka yenoje je’chú choje, ke rimichaka. A cause d’elle, il est parti au ciel.
99. E rimicha riyajalojlo : – Kaja unka we’malaje chuwa. Il dit alors à sa femme : – Nous n’allons plus rester ici.
100. Maere kaja wanúka’ajiko. Nous allons déménager.
101. E rikeño’chiya nakaji iñá mujúlare. Riká Je’chú créa alors un nid de termites noires, qu’il transforma en vieille.
102. Rewíña’chiya kechami rilichaka rika ina’uke penaje.
102. Ruká ra’achiya roi kamawé Il lui donna quelques brins d’herbe.<sup>2</sup>
103. E rimicha : – Ñaké iká o’welo ta, ke – Maintenant grande soeur, tu vas rester avec les autres dans cette maloca.
104. rimichaka. maere piyoro nañakare chu. C’est à cause de Mananiya que j’ai perdu mon fils.
104. Unká inaukelaruta pacha nu’ri apañatiyami rinakuwa i’maka penaje i’ijnaña’ri nuká.
105. Puichiya rutelorona káchiomi runaku Ses compagnons [les Karipú Lakena] ont bien essayé de se débarrasser d’elle.
106. a’ká
106. Penaje rupiranata iphata ka’jné. Pa Mais ses oiseaux ont été la sauver en lui apportant sa liane.
107. ne’michakata ruwayamare ta ña’je rojló.
107. Ñake numa pijlo no’welo ta : Alors je te demande ceci, grande soeur :

<sup>2</sup> Kamawé (Yuc.). Cañita, cortadera (Esp. Ver.). Herbe (non id.).

108. – Ruphajikata ee piñaka mere we'chú ka'la wakaje maere rukeja'jika ee nuyukuna ruyá'jika ee pijwa'té ruphajika majó rojalakajika ta ee piká. – Quand elle viendra te voir ici en pleine journée, elle te saluera et s'assiéra avec toi pour t'interroger sur moi.
109. “Meke ka'jné ?” rumajika ta pijló. Elle te dira : « Qu'est-ce qui a pu arriver, « Okuru » ke, « chuchú » ke ka'jné. ma tante ? » Ou peut-être t'appellera t'elle « grand-mère ».
110. E piwayápa'a pinuma rojló, ke Tu remueras latéralement ta mâchoire<sup>3</sup> rimichaka. Ají ke pila'jika waya'pá pour parler [comme une vieille]. waya'pá pinuma.
111. Puwa'ka ruyá'jika ee pijwa'té Si elle reste sagement assise avec toi tu lui piwakára'je ruká nopunana chuwa. indiqueras le bon chemin pour me rejoindre.
112. Eyá ru'chajika ta ee pinaku no'weló ta, Mais si elle rit de toi, alors là, tu l'enverras piwakára'a ruká yárina punaná chuwa je'rí japu chuwa ! chez les Yárina, la famille de Je'rí !<sup>4</sup>
113. Ñaké ikaja Je'chú anúki'chako ají ke Sur ce, Je'chú s'en alla habiter en haut du Ichari chuwa yenojo. fleuve Ichari.
114. Re jema'la, iká choje je'chú anúki'cho. A cet endroit où il aménagea, il y a des salines où vivent les tapirs.
115. Kaja rewí'chako jema penaje. Et il se transforma également en tapir.
116. Rejechami jema chi'narikana penaje Il devint ainsi l'un de leurs grands rewí'chó. ancêtres.
117. Eyá ri'jicha ta rejó. E ri'michata. Une fois arrivé là-bas, il y resta.
118. E tuwirina ta jácho'cho jupi. Pendant ce temps, les même étaient en vol.
119. Iphíchaño rejó. Nepháchiya rojló Quand ils arrivèrent auprès de Mananiya, ruwayamare. Na'chá rojló riká. ils lui donnèrent sa liane.
120. E rukuchiya ruwayamare. Weí e'wená Elle l'accrocha à une branche de l'arbre i'ché nakoje. Weí.
121. Ñáta'peru ka'jné u'wareru ta i'michaka. Et comme elle était très forte, elle Pamá reyá wayamá chiri'chako chiri, descendit la liane en appuyant ses pieds chiri, chiri. A'jné iphichari kawákaje. dessus jusqu'à arriver en bas. Iká nakuwá ruwitúki'cha ta pa'yá, pa'yá. A'jné iphíchayo kawakaje te'rí e'iyaje.
122. Kaja iká Mananiya wayamare Cette liane, on la rencontre encore ruwitúka'kare Chuwa ikaja penaje aujourd'hui. C'est une liane large eja'wá e'iyaje Marí ke chi'taka d'environ sept centimètres de large, Rejo'kaja ru'má apumi rinaku pala iná payákaka ke i'maká. marquée de ses empruntes de pieds.<sup>5</sup>
123. Unká ruwe'pilacha me ño'jó ka. Elle ne savait pas où elle était.
124. E rumicha rupiranajlo : Alors elle dit à ses oiseaux :
125. – Ñaké iká nupirana, ke rumichaka. – Merci mes fidèles animaux. Vous êtes de vrais petits hommes.
126. Ipa'tá nuká. Kaja iká we'piño me ño'jó Pourriez-vous me ramenez ? Il n'y a que

<sup>3</sup> **Wayá'pá wayá'pá** (Yuc.). Onom. Bruit d'une vieille remuant latéralement sa mâchoire.

<sup>4</sup> Je'rí et les Yárina sont les ancêtres des Carijona, connus pour être autrefois anthropophages.

<sup>5</sup> La liane *wayama* a une forme caractéristique, comme si elle avait été déformée tout du long par les pieds de Mananiya.

- ka nu'maká ejó.  
127. Kachúwaja i'jnaka, nu'jnachi ja'piwá. vous pour savoir où je suis.  
Vous allez avancer lentement, que je  
puisse vous suivre.
128. E tuwirina pi'chó yenuwa kachuwaja  
apú ejé ke, apú ejé ke. Alors les cassiques se mirent à voler en se  
posant régulièrement sur de petites  
distances.
129. Ñaké kaja ruká na'piwá ke, na'piwá ke. Elle les suivit ainsi jusqu'au bord de à  
A'jné iphichayo Apapu turenaje.
130. – Juu ! Chuwa ta, ke rumichaka. Meke  
nula'jika ? – Oh ! Et que vais-je faire maintenant ?
131. Unká meke ila'lá nuká nupirana, ke  
rumichaka. Vous ne pouvez plus m'aider.
132. Kaja marí ke nu'makaloje penaje  
ina'uké la'a nuká marí ke ! Quand je pense que c'est à cause d'eux si  
je me retrouve là !
133. Unká merewa nukuwa'la kaje i'makale  
numá ijló nupirana, ke rumichaka. Comme je ne peux pas traverser, je vais  
probablement mourir ici, mes chers petits  
amis.
134. Ñaké numá ijló ikuwá'a maere  
loko'pani ka wañakajela. Je vous demande alors de traverser tout  
droit vers notre maison.
135. Iká loko'pani ikuwa'a nuwe'pikaloje  
mere loko'pani ka nukuwa'jika. Ainsi je saurai vers où il faut que je  
traverse.
136. Apala na we'pi numu'ji kuwa'tajeri  
nuká numata'kaloje japumi chu penaje,  
ke rumichaka. Si quelqu'un a la bonté de me faire  
traverser, je pourrai ainsi couper droit dans  
la bonne direction.
137. Ketanaja tuwirina ta kuwai'chaka  
Apopu pa'nojo tu, tu, tu, tu. Alors les cassiques s'envolèrent en  
traversant de l'autre côté de à
138. Romichaka me ño'jó ka ne'jichaka. Jup. Elle regarda bien où ils allèrent jusqu'à ce  
qu'ils disparaissent au loin.
139. Ya'ichami ruká kamu'jí kemachi. Elle s'assit alors tristement.
140. – Meke nula'jika chuwa' ? – Comment faire ?
141. Na wani we'pejere numu'jí kuwa'tajeri  
nuká ? Y aura t il quelqu'un qui, par compassion  
pour moi, me fera traverser ?
142. Meketánaja a'jemi jyu'kú, jyu'kú,  
jyu'kú, mijyú majó jiña jiwakata. Quelques temps plus tard, il y eut des  
remous, c'était la raie, le chef des  
poissons, qui faisait surface.
143. – Aa ! Na ina'ukeka ilere ? ke  
rimíchaka ta. – Qui es-tu toi ? dit-il.
144. – Yee ! Nuká chuchú ! ke rumíchaka  
rijló. – Eh ! Mais c'est moi grand-père !
145. – Na pila'a kele ? – Que fais-tu ici ?
146. – Unká, ke rumíchaka rijló. Majopeja  
nuya'kó maere. – Rien. Je suis juste assise là.
147. – Na chi pila'a kele ? – Pourquoi donc ?
148. Piká chi Karipú Lakena ka'a ke Weí  
e'wená nakoje nemá nakú i'maká ? Iká  
chi piká ? ke rimíchaka rojló. Serait-ce toi que les Karipú Lakena ont  
jeté en haut de l'arbre Weí ? Serait-ce toi  
dont on parle ?
149. – Nuká naka{r}oná ta ki'chami i'maká. – Oui, c'est moi que ces malotrus ont jeté.
150. Penájemi nuká nupirana pa'ta penaje  
iphíchayo maarejé unká meewá. Mes chers oiseaux ont réussi à me ramener  
jusqu'ici, mais je ne peux pas traverser.

- nukuwa'la.
151. Kaja ají ke nu'makáloje penaje ina'uké la'á nuká. Voilà où j'en suis à cause de ces rustres !
152. Ají ke kaja maawaja ka'jné nukapichajo i'majika, ke rumíchaka. Unká na Je n'ai donc plus qu'à mourir ici si personne ne me fait traverser.
153. Ñaké numá pijló chuchú. E ka'jné pikúwa'takajla nuká ? Et toi grand-père, peut-être que tu pourrais faire ça pour moi ?
154. – A'a nulakelo, ke rimíchaka nukuwa'takarejla. – Bien sûr, ma petite.
155. Eko nukuwa'ta piká nulákelo, maere Si tu veux que je te fasse traverser, tu n'as piya'ó nu'jí lupukú. E nukuwa'taje piká, ke rimíchaka rojló. qu'à t'asseoir sur la pointe de mon pénis.
156. – Ñaké iká, chuchú, ke rumíchaka. – D'accord grand-père
157. Piwata metanaja paineko. Mais attends moi juste un instant.
158. E ruji'cha atapirá Mananiya luwi'té iná kemá nakú. Alors elle prit un champignon [de forme conique] appelé *luwi'té*.<sup>6</sup>
159. Marí ke ñaní riká rinumana ejó. Marí ke chi'taka riká. Il a à peu près les dimensions d'un pénis.
160. Eyá kawákajo marí ke ñaní rawáka riká rutupi'cha tu'pá chajrú rorúki'chaka riká ru'wá chuwa. Comme sa base est plus étroite, elle se le mit dans le vagin.
161. Kapéchuru kaja ru'michaka ruji'chá ka'rá te'rí nakiyá. Marí ke ñópe'ka rukápojo. Elle eut aussi l'intelligence d'emporter un peu de terre avec elle.
162. E rumíchaka rijló ta jiña jiwakajlo : Elle dit ensuite à la raie : – Maintenant Chuwa ta chuchú pikúwa'ta nuká pu'kú ta pikúwa'ta nuká marí loko'pani. fais-moi traverser tout droit dans cette direction.
163. – Ñaké iká nulakelo, ke rimíchaka. – Bien, ma petite.
164. Eko ta pe'yó we'majika juni chu. E Quand nous serons au milieu du fleuve, tu pimá nojlló chuwa ta pe'yó weká ke nuwe'pikaloje penaje. m'aviseras.
165. Riwáchiya ruwá'kana rijluwa. Il avait bien l'intention de l'emmener avec lui.
166. E kaja ripajno'chota pajnú ke ri'kú aú. Alors le chef raie se retourna et se mit buste vers le ciel.
167. Kaja ya jiña ji'waka ta riyámojo rijlú ta. Il avait ainsi le cul en l'air et les yeux dans E rácho'chiya ta ri'wá ñaji ke yenoje. l'eau.
168. E ruyá'icho ri'jí ta lupukú. Elle s'assit donc sur son gland.
169. E rikuwa'chiya ruká : Kaú, kaú, kaú, Et il commença à nager pour la faire kaú. traverser.
170. Meke la'je ka'jné rileíchata. Apú kaje ta Il ramait vraiment mal ainsi. waní. Kaú, kaú, kaú.
171. Riwe'picha ne'michaka pe'yó juni, e Quand il pensa être au milieu de la rivière rimicha rojló : – Nulakelo. Meke cha il lui demanda : – Petite. Où en est-on ? chi weká ? Nuwe'í pe'yó weká, ke On doit bien être au milieu de fleuve

<sup>6</sup> **Luwi'té** (Yuc.). Champignon de forme conique poussant à la verticale (ouverture vers le haut) de certains troncs d'arbre en état de pourrissement. Sa consistance serait dure.



- rimíchaka.
172. – Yee ! Chuchú ! ke rumíchaka. Palá numíchaka pijló i'michaka pu'kú pikuwa'ta wekó, ke warápiwa ta pi'jnata wekó, chuchú, ke rumíchaka.
173. – E kewaka ? ke rimíchaka. Pe'iyowa ku nuwá'a wekó nupechu nakú, ke rimíchaka.
174. – Unká, ke rumíchaka. Pamá nujña'jika te'rí nakiya warápiya nukápojo.
175. Ruji'cha te'rí nakiya. Rukápiyo ruki'cha poló, poló ke.
176. – Yúka'a ? E pamíchaka, ke rumíchaka.
177. Marí loko'pani pikuwa'ta wekó, ke rumíchaka. Me ño'jó chi wephaje pe'yoje. Ñaké warápiwa piwá'a wekó, ke rumíchaka.
178. – Je ! Kaú, kaú, kaú.
179. Kajawa ta na'chó pha'anojo rupáchiyo wiru i'ché nakoje wa'té. Rumicha rijlo ta : – Chuwa ta chuchú, pe'iyó weká me'tení.
180. – E kewaka ? Ke rimíchaka.
181. – A'a, ke rumíchaka. Pe'yó ta weká me'teni piyaká'o, ke rumíchaka. Mejóma'ta a'jné ño'jó ñaké kaja majó, ke rumíchaka.
182. – Jaí ! Ke.
183. Eja u'waí ta pajno'chó, ji ke'é chu'tá ri'jí ta jero'chako ru'wá chiyá.
184. Phiti roño'chaka a'jné ño'jó.
185. Júpichami mijyú riká ta a'jnaya ke pe'iyoyá.
186. – Yaa ! Pinakucha, pinakucha, pinakucha, ke rimíchaka ta rojló.
187. – Aaa ! Na iká pinakucha, pinakucha ? Ité ta ? ke rumíchaka.
188. Eja roro'chá tuwi'chí rorúki'chaje ru'wá chuwa mejé majó
189. Pu'té riyani ta i'michaka richu.
190. Ruki'cha wi'chá riloko'pani.
191. Aja ! Ilé piyani ta ! Pilamára'a neká.
192. Iká penaje rolákichaka a'waná nakoje. Kaú, kaú, kaú ru'wá chiyá riyani ta lúpemi.
193. Iká penaje iná amá paja'kó a'waná nakú
- maintenant.
- Oh la, grand-père ! Je t'avais dit de traverser bien droit, mais nous longeons la rive.
- Vraiment ? Je croyais qu'on en était à la moitié.
- Pas du tout. Regarde, je peux même attraper la terre qui est sur la rive. Elle saupoudra alors un peu de terre qu'elle avait dans la main.
- As-tu vu ?
- Traverse bien droit. Sinon nous ne sommes pas près d'y arriver.
- Bon ! Et il continua à brasser. Quand ils arrivèrent de l'autre côté, elle attrapa une branche d'arbre à *guamo*, et dit : – Ça y est, grand-père. Nous en sommes à la moitié.
- C'est vrai ?
- Oui. Nous sommes complètement entourés d'eau de part et d'autre.
- Ah ! [Alors tu vas voir !]
- Quand il se retourna brusquement, son pénis sortit du cône-champignon qui était dans le vagin de Mananiya. Elle sauta alors sur la rive. La raie fit de grands remous en s'éloignant.
- Trop tard ! C'est en toi, c'est en toi !
- Ah oui ! Et quoi donc, salopard ?
- Elle retira alors le cône qu'elle s'était mise dans le vagin. Il était rempli d'enfants [sperme] du chef raie. Elle le lança vers lui.
- « Tiens ! Les voilà tes enfants ! Tu les avais perdus [déversés] »
- Puis elle se nettoya le reste de sperme qui avait pu rester sur ses fesses avec un bâton.
- C'est pour cela que l'on voit parfois collé

- riká jiña jiwaká i' rí ñaní riká. sur certaines branches un « enfant de raie ».
194. Ñaké rijipí ñaní kuwa'ko a' waná nakú. Il a sa petite queue de raie fixée à l'arbre.<sup>7</sup>  
195. – Ñaké iká. Maawá nupirana i' jná i' maká. – A présent, mes chers oiseaux, reprenons notre route.  
196. E rumá'chiya pu'kú tuwiriná i' jnaka Elle coupa à travers bois jusqu'au soir.  
i' maká chuwa júwi' chayo.  
197. Muní ke piñó. Et elle repartit le lendemain.  
198. Mekeka kakajmucharú wani ru'malacha Elle était vraiment très résistante, car elle réussissait à supporter la faim.  
ta. Unká taja'láchayo me' pijí nakú.  
199. Kaja waja ruphichata. Pamá eja'wá Enfin elle arriva sur un territoire qu'elle avait déjà vu.  
romá na'pa e'iyajé.  
200. Eyá rumachi'ya matá. De là, elle traversa en pleine forêt.  
201. Iphichari ñe'pú chojé. Ewá yupa'keja Elle arriva ensuite sur un sentier qu'elle emprunta en cassant les branches pour  
chuwá ru'jicha. marquer son passage.  
202. A' jná iphichari nañakajélami ejé. Plus loin, elle arriva dans la maloca  
délaissée par son père.  
203. Amíchari meñaro. C'était le silence.  
204. Meña'tá ta nañakaremi ruyaká'icho. Les gens étaient partis.  
205. Amíchari iñá mujuláre ta rili'chaje Il n'y avait plus qu'une vieille assise  
ya'tako pháchu romíchaka. dans la maloca.  
206. Ruká waicha aú jwaya'pá, jwaya'pá, La vieille avança vers elle en bougeant  
jwaya'pá, ruli'chaka runuma. latéralement sa mâchoire.  
207. « Je je je je je ! » ruchi'chaka runaku. « Hé hé hé hé hé ! » s'esclaffa-t-elle.  
208. Jaíkaa ! Naje chité ta i'chá nunaku – Ah ! Mais pourquoi rit-elle de moi celle-  
waja ! ke rumíchaka. là ?  
209. Phíyu'keru ta jo'o nuká jácha'yo Je suis laide parce que je suis vieille et tu  
pu'waré, ke rumíchaka. Iká pi'chá ris !  
nakú !  
210. Ilé piká me'teni pináyacho palaru piká Toi, tu es jolie parce que tu es jeune. Moi  
pijluwa chaje palaru ka nu'maká quand j'avais ton âge j'étais encore plus  
nunáyacho i' maká penaje jachami ta belle, et ça ne m'a pas empêché d'enlaidir  
jacha'yo pu'waré en vieillissant.  
211. Iká pi'chá nakú, ke rumíchaka. Ça n'a vraiment rien de drôle.  
212. Ilé ke pimánaicha ta pachá Yárina la'ta Tu es tellement insouciante qu'un jour tu  
najñá ke'chiwa piká ta ! Pamachi ! ke serviras de festin aux Yárina, la famille de  
rumíchaka. Je'rí. Tu verras !  
213. E júpichami : – Yee ! Okuru. Mere chi Plus tard [elle dit] : – Ma tante. Où est  
pa'yú ? mon père ?  
214. – Kaapí. Unká para'pá amákana nakú – Je ne sais pas. Je ne suis pas là pour le  
kalé i'makayo nuká maere, ke surveiller.  
rumíchaka.  
215. Ejechami ruichaka rujwa'té. Alors Mananiya se mit à pleurer [en  
tournant le dos].  
216. – O'o ! Rupajno'chako raú. – Oh ! dit sa tante en la retournant.  
217. Unká nuká iyalá pijwa'té, ke rumíchaka. Moi aussi je pourrai pleurer.

<sup>7</sup> D'après Mario, il s'agirait d'une chrysalide ayant l'apparence d'un champignon.

- rojlo.
218. Rupajno'chiyaka rujimá rujima'ya. Elle la tenait pour la regarder bien dans les yeux.
219. Kaja waja rumicha : – Okuru, me ño'jó pa'yú ? Mananiya finit par lui redemander :  
– Allez, dis-moi où il est, ma tante.
220. Pala rumíchaka ta rojló paineke. La première fois, elle lui dit la vérité.
221. Kaja o'we ta anúki'chami i'maká a'jné Ichari chojó. – Ton père a aménagé sur le fleuve aura t il
222. Re me'teni riká pu'waka la'rú íji tara'ro ilé no'weki ta punana chu, eyá utupí íji tara'ró yárina panana chu. Sur le chemin, tu trouveras une bifurcation signalée par deux plumes : la plume d'ara rouge conduit chez mon frère, tandis que la plume d'« oiseau âne<sup>8</sup> » conduit chez Je'rí.
223. Eko pa'pá rejó. Si tu veux, vas-y.
224. – Je ! Okuru no'picha ka'jné, okuru. – Merci, ma tante. Je vais y aller.
225. – A'e. Pa'pá, ke rumíchaka rojló. – D'accord. Vas-y.
226. Marí pajlúwaja iñe'pú to'ró, ke rumíchaka. C'est sur ce chemin, tout droit.
227. A'jné iphájere iñe'pú tamáka'ka ejé, ke rumíchaka. Plus loin, tu arriveras à une bifurcation.
228. – Je ke. – Bien.
229. E ru'jicha. Et elle partit.
230. Ají ke iñe'pú chuwá a'jné pila'ichayo, jocho'chayo piñó ají ke a'jné iphichayo iñe'pú tama'kelo ejé. Un peu plus loin, le chemin descendait, puis remontait, et elle arriva à la bifurcation.
231. Amíchari la'rú i'wáchuje tari'chaako apo'jó pumi ta utupí i'wáchujé tari'chó Entre les deux chemins étaient plantées une plume de queue d'ara rouge et une autre d'oiseau âne.
232. Ejenaja rupechu kapi'ícho. Unká ruwe'pilacha me ño'jó ka ruphíchaka. Mais là, elle ne savait plus laquelle emprunter.
233. Romíchaka la'rú i'wáchuje tara'ko utupí i'wáchuje wa'té, e ru'jné chiyá rupechuwa. Elle réfléchissait en regardant les deux plumes.
234. Meke okuru kemíchaka nojló i'michaka ? « Comment m'a-t-elle dit déjà ?
235. Na ijimi tara'ró pa'yú punana chu utupí i'wá chujemi ka'jné, la'rú i'wá chujemi ka'jné ? Quelle est la plume qui indique le chemin de mon père ? »
236. Rotá'ichajla ru'jnéchiyaka rupéchuwa. Unká. Elle essayait de se rappeler, mais en vain.
237. – Yee ! Meke nula'jika ? – Ah la ! Comment faire ?
238. E nukejá'ichako riyukuna piñó. Je n'ai plus qu'à retourner demander.
239. Rupi'chó piñó ruyámojo. Elle revînt sur ses pas.
240. Jup. Iphíchari phíyu'keru nakú. Plus tard, elle revînt auprès de la vieille femme.
241. – Okuru, ke rumíchaka. Meke pimíchaka nojló i'michaka ? – Ma tante. Comment m'as-tu dis déjà ?

<sup>8</sup> **Utupí** (Yuc.). *Pájaro burro* (Esp. Ver.). Oiseau (non id.) à tête bleue.

242. Kaja nupechu kapi'ícho. Je ne me rappelle plus.
243. Na i'wáchuje tara'ro pa'yú punana chu pimíchaka nojló i'michaka. Quelle est la plume qui indique le chemin de mon père ?
244. E kaja ropiyakicha ta rojló. Là, la vieille l'induisit en erreur.
245. – Riká utupí iji tara'ró no'wéki ta punana chu, ke numichaka pijló i'michaka. – C'est la plume d'oiseau âne qui conduit chez mon frère.
246. Eyá la'rú i'wá chujemi tara'ro yarina punana chu, ke numíchaka pijló i'michaka ! Tandis que celle d'ara rouge conduit chez les Yárina, je t'ai dit !
247. – Aa ! Ñaké iká, okuru. Chuwa no'pichaka. – Ah bon ! D'accord, ma tante. Maintenant j'y retourne.
248. Kaja ro'picha. Elle repartit.
249. A'jné iphíchayo rejé. Maayá kaja ro'picha ta je'rina jápu chuwa i'michaka. Et en arrivant à la bifurcation, elle prit le chemin de Je'rí.
250. Ñaké riwakaje Je'rí ejena i'kichaka a'waná Je'rijlo. Ce jour-là, Je'rí était avec ses frères qui étaient en train d'abattre un essart pour lui.
251. Eyá phíyu'keru naló i'jichayo mená e'yaje kajirú ña'jé. Pendant ce temps, leur vieille mère était dans le jardin à déterrer des tubercules de manioc
252. Wajé yamú nakú kamú i'michaka, e ruphícha ta runaku. Kajú ijá jácho'chako. Les rayons du soleil venaient juste d'atteindre l'enclos à l'intérieur de la maloca [il était 8 heures du matin]<sup>9</sup>, quand elle arriva vers elle.
253. Rupiyo'chiyaka : “Ami, ami, ami !” rojalakichaka. De loin, elle l'appela en criant : « Maman, maman ! »
254. – Jaiká. Naika nutu waja iká wá'ayó nojló, ke je'rina jaló kemíchaka nuká. – Oh ! Mais quelle fille peut bien m'appeler « maman » ?
255. « Amí ! » ke rumíchaka. « Maman ! » continuait-elle à dire.
256. E ru'micha rejó. Amíchari ru'michaka re. Elle la regarda s'approcher.
257. – Aa ! Piká chi wá'yo nojló no'ró, ke rumíchaka. – Aa ! Alors c'est toi qui m'appelles ainsi, ma nièce.
258. – A'a nuká. – Oui, c'est moi.
259. – Yee ! Unká ta majó kalé. – Oh ! Mais ta mère n'est pas ici.
260. Nuká ta majó no'ró, ke rumichaka. C'est moi qui suis là, ma nièce.
261. Ají ño'jó, ilé o'wé ta. Mon frère, il habite là-bas.
262. Pu'waka la'rú i'wá chuje tara'ko rapunana chu, ke rumíchaka rojló. Son chemin est indiqué d'une plume rouge d'ara.
263. Pa'pá rejó no'ro i'makalé palá numaka pijló. Je te conseille vivement de retourner sur tes pas.
264. – Unká, ke rumíchaka. Kaja nu'jicha majó. – C'est trop tard. Je suis là maintenant.
265. – Unká no'ró ! ke rumíchaka. Palá numaká pijló pa'pá. Apala meke ri'má, ke rumíchaka. – Ah ça non, ma nièce ! Il pourrait t'arriver malheur.

<sup>9</sup> L'intérieur d'une maloca sert de cadran solaire négatif (Cf. Von Hildebrand, 1987 : 246).

266. Re nuyani maere wa'té nuká, re pajluwaja nuyani e'yá nawejáutanami phe'jí wejautenami. Aú kaje waní riká, ke rumíchaka. Je vis ici avec mes fils, mais l'un d'eux, l'aîné est très méchant. C'est un véritable monstre.
267. Apala meke ilé kaje ta la'a piká ! ke rumíchaka. On ne sait pas ce qu'il pourrait te faire !
268. Aú numá pijló pa'pá kaja. Alors je te demande de partir.
269. – Unká, ke rumíchaka. Kaja i'jichakayo nuká majó. – Non. Puisque je suis ici, maintenant je reste.
270. Kaja kaja pa'yú ki'chami nu'maká i'maká ka'kejami ta i'makayo nuká penajemi i'jichayo majó. Et puis mon père m'a jetée. C'est parce que j'ai été abandonnée que je suis là.
271. – Unká no'ró ! Pipa'ó ! – Non, ma nièce ! Tu dois rentrer !
272. – Unká. Okuru. – Non, ma tante.
273. Kaja waja ruli'chó ujwí runakoje. Lassée, la vieille femme finit par accepter.
274. – Ñaké iká. Unká meke numala pijló – Bon. Puisque tu insistes.
275. Piká paja. A tes risques et périls
276. Kaje i'makale numá pijló, ke rumíchaka. Kaja ñaké piwata. Je t'aurai prévenue.
277. Re jo'o neká nuyani iyamá wejí kele neká iyamá paláruna paní nuyani. Eyá phe'jí ta, pu'wai ta ! ke rumíchaka. Unká ina'uké pani kalé ! Parmi mes trois fils, j'en ai bien deux de gentils. Mais l'aîné, lui, quel monstre ! Il n'est même pas humain !
278. Ñaké numá pijló, ke rumíchaka. Me kaje ka ina'uké pani pamájika ikajlo piya'to, pi'jnaka piya unká inaru'kelaritajlo ya'tajo, ke rumíchaka rojló i'makale ta. Ají ke numaka pijló. Surtout je te recommande : Ne te montre qu'à mes deux autres fils qui, eux, sont humains ! Pas à ce monstre !
279. – Ñaké iká. – D'accord.
280. Kaja rupa'chiya ruká. Nephicha La vieille femme la conduisit jusqu'à la maloca.
281. E rukeñó'chiya matú iká chu rorúki'cha ruká pají numana chaje matú chu. Et elle créa une coquille géante pour la cacher.
282. E ka'jné a'waná i'kakana chaya je'rina i'kicha wa'kú ja'piyá iká nenócha. Pendant ce temps, les trois frères étaient à l'abattage. Ils tuèrent un callicèbe à fraise.
283. Mekechami ke ka'jné ri'michaka ? Alors qu'il n'était peut-être que dix heures du matin, Je'rí, aux pouvoirs hors du commun, sentit l'odeur de Mananiya quand elle entra dans la maloca.
284. – Jú'un. – Humpf, flaira-t-il.
285. Meke nóma'ka wateloro Mananiya mela, nojena, ke rimíchaka. Comment puis-je sentir l'odeur de cette jeune femme<sup>10</sup> Mananiya ? Mes frères.
286. Jú'ún. Wateloro Mananiya mela waní noma'ka nojena, ke rimíchaka. Humpf. Oui, c'est bien son odeur.

<sup>10</sup> **Wateloro** (Yuc.). *Nuestra paisana* (Esp. Ver.). Notre non parente. Femme n'appartenant pas au groupe de filiation, donc épousable si elle est encore célibataire.

287. – Jáika ! ke rejena kemíchaka rijló ta. – Oh ! s’écrièrent ses frères.  
288. Mekeka Mananiya mela kemákaji nakú Comment peut-il sentir son odeur celui-  
ilé kaji ta ! nemíchaka rijló. là ?  
289. Mé(r)ewaka Mananiya ? ke nemíchaka. Où pourrait-elle être ? C’est son fantôme !  
Mananiya ñakami ta !  
290. – Pama’á jáma, ke nemíchaka. – Mais sentez donc !  
291. Júpimi kapi’íchakayo ilé pi’makajeru – Ça fait trop longtemps qu’elle a disparu !  
ta !  
292. Unká me ño’jó jama iphá pinaku, ke Il est impossible que son odeur arrive  
nemíchaka rijló. jusqu’à toi.  
293. – Unká nojena. Wateloro Mananiya – Non, mes frères. Je sens clairement son  
mela waní noma’ka. odeur.  
294. Chaaa wateloro Mananiya ka’jné Est-ce que je lui plairais ?  
we’piyo nunaku, ke rimíchaka.  
295. – Meewaka Mananiya we’pí pinaku ? – Comment pourrais-tu lui plaire ?  
296. Júpimi kapi’íchakayo ileru ta ! Cela fait longtemps qu’elle est morte,  
celle-là !  
297. Unká me ño’jó ñakami we’pí pinaku. Tu ne peux pas plaire à un fantôme !  
298. Meke ka’jné ruwe’pikajla ina’uke pani Comment pourrait-elle s’intéresser à un  
nakú ? homme ?  
299. – Unká, nojena. Nunaku ruwe’pí – Je vous dis que je sens son odeur !  
nomí’chajlaku.  
300. Pu’waká nomájika. Et si j’allais voir.  
301. Re ruká pu’waka nu’jnéjika majó, Je reviendrai après avoir vérifié qu’elle est  
ipa’taje walujmétachi wateloro nojena, là. Puis on la fera danser.  
ke rimíchaka.  
302. – Ité ta ! Jecho’o pi’katá ke a’waná – Saligaud ! Tu cours là-bas au lieu  
wajwa’té ! ke nemíchaka. d’abattre les arbres avec nous !  
303. – Unká nojena, ke rimíchaka. – Mais non, mes frères. J’en profiterai  
Nomíchajlako no’kaloje wa’kuwá pour donner ce singe à maman pour  
amiyutajlo romoto’káloje wajñákaloje qu’elle le fasse cuire. Comme ça, nous le  
ñaanú wephájikaja penaje. mangerons tout à l’heure en revenant.  
304. Kaja ikaja ri’jichaka ta. Et il partit.  
305. A’jnaya ke riwá’ichaka ta : « Amiyuta, Plus loin, il l’appela : « Maman,  
amiyuta, amiyuta, amiyuta ! » maman ! »  
306. Ñake mana’í ta phíyu’keru ya’ichako Elle était tranquillement assise dans la  
pháchu kajirú ta’kana nakú. E romi’cha maloca en train de râper le manioc, quand  
riwá’ichaka ta ya’jnaya majó “Amiyuta, elle l’entendit l’appeler.  
amiyuta, amiyuta.”  
307. – Ilé ta waicha ta. Riká no’ró, ke – Il arrive. C’est lui, ma nièce.  
rumíchaka.  
308. Pa, pi’jnajika rijló ta ya’tajo ! ke Surtout ne te montre pas !  
rumíchaka rojló.  
309. Ewá majo ka riwá’ichaka ta. Unká Il continuait à l’appeler, mais elle ne  
ro’lacha runakojo. répondait pas.  
310. Kaja waja riphicha pipirí ja’pejé. Enfin il arriva sous le palmier de paré pou  
[qui était devant la maloca].  
311. – Amiyuta ! Unká na iphálacha majó, ke – Maman ! Personne n’est venu ?  
rimíchaka.

312. – Aíka ! ke rumíchaka. Waja na iká piwá'a cha majó maapaja ? ke rumíchaka. – Ah ! Mais qu'est-ce que tu as à m'appeler comme ça ?
313. Na no pinocha pi'jnachiya nojló iká. Piwa'cha nojló maapaja, ke rumíchaka. Iteta ! Est-ce parce que tu as tué quelque chose que tu m'appelles aussi bêtement ?
314. – Unká. Amiyú ta, ke rimíchaka. Marí nojena nócha wa'kuwata. – Non. Maman. Ce sont mes frères qui ont tué ce singe.
315. Iká nu'jnáchiya pijló majó pimoto'kaloje nojena pe riká, amiyú ta, ke rimíchaka. Je te l'amène pour que tu le prépares en attendant le retour de mes frères.
316. Unká chi na ina'uké iphálacha majó. Mais n'aurais-tu pas vu quelqu'un ?
317. – Meewaka ina'uké ? ke rumíchaka. – Et qui donc ?
318. Júpicha weká maawa, unká wamála ina'uké maawá, ke rumíchaka rijló. Depuis le temps que nous sommes là, nous ne voyons jamais personne.
319. – Unká, amiyú ta, ke rimíchaka. Unká chi watoró Mananiyá we'pila numu'jí nunáku ? – Mais si, maman. Ne serait-ce pas Mananiya ? Elle doit éprouver quelque chose pour moi.
320. Meke paja nomi'chaka watoro Mananiya mela waní, aú nu'jicha majó. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai vraiment senti son odeur, donc je suis venu.
321. Apala watoro Mananiya we'pí numu'jí kemajemi. Elle a dû penser à moi.
322. – Aa ! Meewá ta piteloro Mananiya kemákaji nakú. – Ah ! Mais personne ne sait où elle est la Mananiya dont tu parles.
323. Júpimi kapi'íchakayo ilé no'ró yaní micholo i'maká. Cela fait longtemps qu'elle est morte ma pauvre petite nièce.
324. Unká me ño'jó ñakami we'pí piwejautenami ta nakú. Comment un fantôme pourrait éprouver des sentiments pour un affreux comme toi ?
325. E ka'jné ruwe'pikajla ina'uké pani i'makajla nakú. Peut-être pense-t-elle à d'autres qui sont plus humains ?
326. – Unká amiyú ta, ke rimíchaka. Nunaku ruwe'pi ruká jo'o Mananiya. – Mais non, maman. C'est à moi qu'elle pense !
327. – Júpimi kapi'íchakayo ilé no'ró yaní micholo i'maká. Unká we'pí ilé kaje ta nakú ! ke rumíchaka. – Mais elle est morte. Elle ne pense pas à toi !
328. – Unká amiyú ta. Wa'teloro Mananiya mela waní nomi'chaka, ke rimíchaka. – Je te dis que j'ai clairement senti son odeur.
329. Ají ño'jó ke riyaká'ichako. Et il regarda aux alentours.
330. Kaja waja riji'cha rikanare chi'lá ke pají numaná chojé riya'icho. Il finit par prendre son miroir et le posa à côté de l'entrée [juste en dessous du panier où elle était cachée].
331. E ripachiya kaná rijimá chojé. E ruyaká'icho ta richaje. Amíchari ri'michaka ta. Je'rí se regarda dans son miroir.
332. E u'wareni ri'michaka. Il était terriblement laid.
333. Je'rí ta Karipuna chi'ná riká. Je'rí est l'ancêtre des auras t il
334. Ñaké i'makale neká ñaké Karipuná karatéjona neká. C'est pourquoi ceux-ci ont souvent comme lui des tâches blanches.

335. Ñaké ri'micháka ta rijima ta ! Lui, il en avait sur la figure.
336. U'wareni kaja merini kajyú a'jú ke rijimá i'michaka u'wareni. En plus, il avait la peau craquelée et rugueuse comme un caïman, même au visage.
337. Ee i'chájneji ri'michaka rojló maka'ni rowi athúpi'chaka. Kaja waja ru'chicha rinaku e rowi athúpicha. Thupí rikanare chojé. Il était tellement ridicule qu'elle ne put s'empêcher de rire. Alors sa salive tomba en plein sur son miroir.
338. Jeelu rapiro'chaka rowi. Slurp, fit-il en léchant sa salive.
339. Eja u'waí ta jácho'cho pilá, pilá a'jné ño'jó. E kaja rito'chiya rikanáre. Puis il alla poser son miroir.
340. Kaja ra'cháko ta meje ke, jirí ijimi ja'pejé. Thuu ke riká retá chojé. Il prit quelques noix de *yugo* et se vautra dans son hamac.
341. E ripechu i'micha : « Na chú ka'jné ruká ? Matú chu ka'jné ? » Il pensa : « Où peut-elle se cacher ? Sûrement dans cette grosse coquille ».
342. Ñáta'pe waní ri'michaka. Il était sacrément rusé.
343. Matú chu riikaá Mananiya phoeé. Et il se mit à chanter :  
Maatuú chu riikaá Mananiya phoeé,  
phoeé riikaá phoeé, phoeé mananiñawá phoeé. Mananiya est dans cette coquille ...
344. – Jaiikaa ! ke raló ta kemíchaka. – Ah ! Tu ne pouvais pas rester tranquille !  
Piya'chiyo ya'taya pi'matákaje tajlo, ke rumíchaka. Maintenant ce bougre sait où tu es !
345. Aá ! Me kalé unká waní pema'ala pijló kemakana ? ke rumíchaka. Pourquoi ne m'as-tu pas écouté ?
346. Palá numíchaka pijló i'michaka. Pa, pi'jnájika pi'makajitajlo ya'tajo ina'uké pani pamájikare nuyanjlo piya'to, ke numíchaka pijló i'michaka. Je t'avais pourtant recommandé de ne surtout pas te montrer à lui, mais à mes autres fils, qui eux sont vraiment humains !
347. Kaja wechí piya'chiyo pi'makajitajlo piwitúka'a majó, ke rumíchaka. Maintenant puisque tu as tant envie de te montrer, tu peux descendre.
348. Eja roño'cha pijí majó ju'uu. Et d'un bond, elle se retrouva sur le sol.
349. – E watoró Mananiyá ? ke rimíchaka ta. Piká no we'piri nunaku. – N'est-ce pas notre Mananiya ? Comme c'est gentil d'avoir pensé à moi.
350. – A'a nuká Je'rina, ke rumíchaka. – Oui, c'est moi-même.
351. – Ñaké iká – Bien.
352. Amiyú ta, ke rimíchaka. Pimoto'ó kiñaja wa'kuwa nupa'chiyakó nojena, ke rimíchaka. Toi, maman, tu vas nous cuire ce singe en vitesse pendant que je vais chercher mes frères.
353. – A'a. – Oui.
354. Marí numicha nakú najló i'michaka, watoro Mananiya we'piyo nunaku. – Je leur avais bien dit que je plaisais à Mananiya.
355. Watoro Mananiya we'peje ke ee nunaku nu'jnájé ipa'taje ke nupa'chiyako neká. Maintenant je n'ai plus qu'à aller leur raconter ça.
356. – Ité ta ka'jné ina'uké i'maká nuyani ka'jné no'ró yani we'pijla nakú. Unká ilé kaje u'waí taje ta kalé, ke rumíchaka. – Comment pourrais-tu lui plaire ? Mes autres fils, peut-être, mais un affreux comme toi !
357. – Unká, amiyú ta, nunaku ruwe'pí. – Mais si, maman. C'est à moi qu'elle



358. Unká me ño'jó mereji ta kemalá :  
“O'wé, pajñá walaku ja'kú.” pense.  
On ne voit jamais un cadet dire : « Grand frère, viens manger le tucupi ».
359. Pala kalé phejí kemaka merenajinajlo :  
“Nujméremi ajñá walaku jakú.” Au contraire, c'est toujours l'aîné qui doit dire : « Mes cadets, venez manger le tucupi. »
360. Palá riyawa'chiko, ke rimíchaka.  
Yee kaja iná ka'kare chi'purike riká. Et c'est très bien comme ça.
361. Iñe'pú chuwá ri'jichaka napa'taje. Ñaké  
manái ta ne'kichaka a'waná eje eje eje Après cela, il alla rejoindre ses frères qui étaient en train d'abattre des arbres.
362. – Nujmerena, nujmerena, ke  
riwá'ichaka. Ipa'ó majó. – Mes petits frères. Venez voir.
363. Ají numicha nakú ijló i'michaka.  
Wateloro. Mananiya we'piyo nunaku Je vous avais dit que Mananiya avait pensé à moi. Elle est venue me trouver.
364. Aú nu'jicha ipa'taje warapa'takaloje  
ruká penaje. Donc je suis venu vous chercher pour qu'on la fasse danser.
365. Unká na'lacha nanakojó riká ta. Mana'í  
ta ne'kichaka a'waná te te te te. Mais ses frères ne faisaient pas attention à lui. Ils continuaient tranquillement leur abattage.
366. Ñaké riwá'ichaka najló. Nujmerena,  
nujmerena ! Ipa'ó majó nujmerena ! Alors il les appela à nouveau. « Petits frères ! Venez ici ! »
367. Ewá maareje ke riphichaka nawa'jé. Il s'approcha d'eux.
368. Nujmerena, nujmerena. « Petits frères ! »
369. – Jaíka ! Na iká ité ta wá'chá wajló  
ka'jño ? – Ah ! Mais qu'a-t-il celui-là à nous appeler ?
370. – Na pani ka ? ke nemichaka. Pi'katáke  
wajwa'té a'waná ! ke nemíchaka. – Qu'est-ce qu'il y a ? Viens plutôt nous aider !
371. – E unká nojena, ke rimíchaka. Marí  
numicha nakú ijló i'michaka. Aá !  
Wateloro Mananiya meelá. Wateloro Elle a pensé à moi !  
Mananiya we'piyo nunaku nojena ! ke rimíchaka.
372. Aú nu'jichá ipa'taje. Je suis donc venu vous chercher.
373. Jaa warápa'takaloje wateloro Mananiya  
penaje, nojena, ke rimíchaka. Nous allons la faire danser.
374. – Meewaka Mananiya, ke nemíchaka.  
Júpimi kapi'íchakayo ilé pi'má kajeru – Où est-elle ta Mananiya ? Ça fait longtemps qu'elle est morte !  
ta !
375. Unká me ño'jo ñakami we'pí pinaku. Tu ne peux quand même pas plaire à un fantôme ?
376. E ka'jñá ruwe'pikajla ina'uké pani  
nakú ? ke nemíchaka. Penserait-elle plutôt à des humains [comme nous] ?
377. – Unká nojena, nunaku ruwe'pí. – Mais non, mes frères. C'est à moi qu'elle pense.
378. Unká me ño'jo kalé mereji ta kemá  
phe'jilo : “O'wé pajñá wa'laku jakú”. Ce n'est pas un cadet qui peut dire à son aîné : « Viens manger le tucupi ».
379. Palá kalé phe'jí kemaka : “Nujmeremi, Il est bon que ce soit l'aîné qui dise ça à

380. pajña wa'laku jakú." Palá riyawa'chiko. ses cadets.  
– Pipa'tó ka'jno ilé kajita ! – Allez rentre, laisse-nous, salopard !
381. – Unká nojena. I'jné wapa'chó. – Non, mes frères. Rentrons tous ensemble.
382. – Naje ka wapa'ó ? Nape najeka. Ñaké a'waná we'kaká. – Pourquoi rentrerions-nous alors que nous sommes en plein abattage.
383. Unká. Warápa'tachi wateloro Mananiyá. – Nous allons faire danser Mananiya.
384. Rejomi ku wataja ta riká, ke rimíchaka. Nous terminerons ça plus tard.
385. Kawale'ke ri'michaka. Je'rí maka'ní rajñáchiyaka ruká. Kajmúyaka rájmicha ruká eja. Je'rí était un vrai ogre. Il avait vraiment trop hâte de la manger toute crue.
386. Karipuná chi'ná riká, ñaké i'makale karipuná ajñake ina'uké úpeje i'majika. C'est pourquoi ses descendants, les frères, étaient autrefois anthropophages.
387. Kaja ripi'chako. Alors il s'en retourna.
388. Kaja waja júpichami ne'micha. Kaja phe'jí ri'michaka aú nemi'cha ra'piya. Ses frères restèrent un moment puis, comme il était leur aîné, ils finirent par l'écouter.
389. – I'jné wamáijla. – Allez rentrons.
390. Naje ka u'wai ta wá'ká wajló. Pourquoi nous a-t-il rappelé le bougre ?
391. Kaja napi'chako. Nephicha. Et ils rentrèrent.
392. E naló kemicha ruyani palani pani i'michakañojlo. La mère dit alors à ses deux gentils fils :
393. – Marí no'ró yani iphíchayo nunaku, nuyani. – Voici ma nièce. Elle est venue me voir, mes enfants.
394. Marí ke numichakajla rojló i'michaka. E'iyonaja unká roma'lácha no'piyá. Je lui avais dit de ne pas se montrer à ce bougre, pour pouvoir la présenter uniquement à vous. Mais elle ne m'a pas écouté.
395. – Kaja ruwe'pí rinaku. Kaja maapaja rimejé tara'kó nunaku ruwe'pí ke ru'mare rijwa'té. – C'est sûrement à lui qu'elle pense, car cela fait un moment qu'elle fait tout pour lui tomber dans les bras.
396. Unká weká wátala inaná ta, ke nemíchaka. Nous ne voulons pas de femme, dirent-ils.
397. – A'a, kewaka imá nakú, nojena, ke rimíchaka. – Oui. Voilà une parole censée, mes frères, dit Je'rí.
398. Eyá ne'jicha a'pitaje. Et ils allèrent se baigner.
399. Nephíchaka a'pitajemi e rumicha Mananiyajlo : Quand ils revinrent de leur baignade, la mère dit à Mananiya :
400. – Nomoto'cha nuyani nóchaje wa'kú. Pa'pá najló riká najñachi. – J'ai fait cuire le singe qu'ils ont tué. Peux-tu leur servir.
401. E ruwitúka'chiya wa'kú. Ropícha wa'kú i'chipatá chojé. Elle descendit la marmite du dessus du feu et la servit directement par terre.
402. E rumicha : – Chuwa ta ajincha a'jnewá. – Venez mangez, dit-elle.
403. Maere ne'jichá na'jnewá ajñáje naló witúki'cha ro'jnewa ajñáje najwa'té Mananiya kajena. Unká ri'jnalacha ta Tous le monde alla manger, sauf Je'rí.

- ra'jnewa ajñáje najwa'té.
404. Júpichami raló kemicha rijló : – Nu'rí. Naje chi unká pi'jnala majó pa'jnewa ajñáje majó pejena wa'té. Sa mère lui dit alors : – Mon fils. Pourquoi ne viens-tu pas manger avec tes frères ?
405. – Unká amiyuta. Me wákaje pamá nojñaka wá'kuwa ta, amiyuta ? ke rimíchaka. – Non maman. M'as-tu déjà vu manger du singe callicèbe ?
406. – Meke chuwa chi unká pajñala wá'kuwa ? Ité ta piwajlémi ta ! ke rumíchaka. – [Mais oui.] Pourquoi n'en manges-tu plus, toi qui es si gourmand d'habitude ?
407. – Unká amiyuta. Unká mere kalé pamá nojñaka wa'kuwata ! ke rimíchaka. – Non maman. Tu ne m'as vu nulle part en manger de ce singe !
408. – Ají keja rimíchaka ta ima'táreja ilé kaje ta ! – S'il dit ça celui-là, n'insiste plus ! [dit l'un des frères à la mère.]
409. – Eko ito'tá nojló riwilami, ke rimíchaka ta. – Allez, gardez-moi la tête, finit par dire Je'rí.
410. – Kaja pimicha : “Unká me wákaje kalé nojñá wa'kuwá. Unká naje kalé noto'ta ! – Ça y est, tu as dit que tu n'en mangeais pas. Pourquoi on t'en laisserait ?
411. E najñáchiya piyuke natajáchiyaka riká. Ils terminèrent tout, et burent même entièrement le bouillon.
412. Luu napajno'chiya ra'jlumi pajima'ló kaja penaje. Ils purent alors retourner la marmite vers le sol.
413. Lainchú ri'micha a'pitaje rejó riphíchaje rimicha : Amiyuta, mere wa'kuwa wílami pito'chiyaje nojñáchi, amiyuta. Mere wa'kuwá wílami, pa'a nojló nojñáchi. Le soir, en revenant de sa baignade, Je'rí dit : – Maman, où est la tête de singe que tu m'as gardée. J'ai faim, où est-elle ?
414. E rumicha : – Mere ka wa'kuwá wílami pimá nakú ? – De quelle tête de singe parles-tu ?
415. Maapaja nuwá'cha pijló pajñákaloje, pimicha liyá nojló : “Unká nojñala wa'kuwa ta !” Je t'ai appelé un bon moment pour manger, et tu m'as répondu que tu ne mangeais pas de ce singe.
416. Meke chuwa chi kaja wa'kú li'chakó apú pijló pajñákaloje ? Comment ce fait-il que tu veules en manger maintenant ?
417. Kaja ilé pejena ajñáchiya ilé wa'kú piyuke riwílami wa'tó najñáchiya. Kaja penaje ne'rá chiya ralami. Ça y est, tes frères ont tout terminé, même la tête et le bouillon.
418. Pamá ra'jlumi kele lama'ro, ke rumíchaka. Regarde, on a même renversé les dernières goûtes du bouillon.
419. – Yaa, amiyuta ! Pito'tá nojló wa'kuwa wílami, ke numíchaka pijló i'michaka. – Comment ça, maman ? Je t'avais dit de ma garder la tête !
420. “Wa'kuwa wílami nuká ! [Il répétait :]  
Wa'kuwa wílami nuká !  
Wa'kuwa wílami nuká !” « Ma tête de callicèbe !  
Ma tête de callicèbe !  
Ma tête de callicèbe ! »
421. Riíchaka ripirámi'chaka rikó. En pleurant ainsi, il annonçait son propre malheur.
422. – Aá ! Yuwají chi ilé kaji ta la'ri ! – Ah ! Qu'a t'il à faire l'enfant celui-là !

- Mekeka ilere iyákaji nakú ? ke rumíchaka.
423. – A'a nuwa'kute wílami.
424. Unká ito'talacha nojló nuwa'kute wilami ! Nuwa'kute wilami nuká ! Nuwa'kute wilami nuká !
425. E rejena aki'cha riká ta.
426. – Meke yuwají chi ilé kaji ta la'rí mekeka ilere !
427. Papáña'to pa'piwá ilé kaji ta ! Unká chi ilé kaje ta apáña'lo.
428. Iká pirama'ri wekó ilere, ke nemíchaka rijló ta.
429. Eje kaja ji ke rimanúmi'cho.
430. Kaja waja ripali'chó palá. Kaja rajincha rikakuwá.
431. E rimicha najló : – Ñaké numá ijló nojena. Marí nuteloro Mananiya we'piyo nunaku, iphayo nunaku.
432. Ñaké numá ijló nojena : muní warápa'tajika ruká.
433. Kaje i'makale numaka ijló ñákeje nakú, nojena, ke rimíchaka.
434. – A'a.
435. – Muní we'jnajika wa'wanate i'kaje.
436. Rejó wephájika wa'pitaje kera'jmá.
437. Lainchú warapa'taje wateloró Mananiya nujmere, ke rimíchaka najló.
438. – Ñaké iká.
439. – Marí ke numíchaka nojenajlo, amiyu ta, warápa'takaloje wateloró Mananiya penaje muní lainchú.
440. Ñaké muní lapiyami pila'a kera'jmá wajló amiyuta wa'pitachi.
441. E kaja muní lapí warápa'takaloje wateloro Mananiya penaje.
442. – Ñaké iká.
443. E rumicha rojló :
444. Pimoto'o lana.
445. Kechami pila'a kera'jmá
446. Pa'chí nanaku, parápa'chi najwa'té, ke rumíchaka rojló.
447. – Ñaké iká, nokuru. Eko nomoto'o lana.
448. E pu'jí rupechu i'michaka.
449. E Mananiya moto'cha lana.
450. E ru'micha kera'jmá jña'je.
- Comment peut-il pleurer comme ça ?
- Donne-moi ma tête de callicèbe.  
Tu ne me l'as pas gardée ! Ma tête de callicèbe ! Ma tête de callicèbe !
- Ses frères le disputèrent également.  
– Quel comportement de gamin !
- Tu n'as pas honte, non ?
- C'est de mauvais augure pour nous ça !
- Alors il se tut.  
Enfin il se calma et alla mâcher sa coca.
- Puis il leur dit : – Cette Mananiya, elle est venue pour moi.
- Donc je vous propose qu'on la fasse danser demain.  
Voilà ce que je voulais vous dire, mes frères.  
– Bien.  
– Demain nous retournerons abattre notre essart.  
Et revenant, nous nous teindrons la peau avec du *kera'jmá*.  
Et le soir, nous la ferons danser, mes frères.  
– D'accord.  
– Maman ! J'ai dit à mes frères que nous la ferons danser demain soir.
- Donc demain matin, tu nous prépareras notre teinture de *kera'jmá*.  
Ce sera pour la faire danser toute la nuit.
- Bien.  
Elle dit alors à Mananiya :  
– Fais cuire ce genipa.  
Après, tu prépareras la teinture *kera'jmá*.  
Ça sera toi qui leur en mettras sur le corps pour danser avec eux.  
– Bien, ma tante. Je vais faire cuire ce genipa.  
Elle était contente.  
Alors elle fit cuire le genipa.  
Puis elle alla chercher des plantes de

451. E ruli'cha kera'jmá ñaké. Na karí ke rumíchaka. Ají ño'jó ke ketana ka'jná Keri ro'wé i'ri makápochaka rowó chu.
452. Majnuri ñaní kanupa ru'michaka.
453. Kaja phíyu'ke chaje rimíchaka. Yewícha ka'jná rimoto'chaka ruphichaka Je'rina nakú ne'michaka.
454. Lapiyami ne'jicha ta a'waná i'kaje.
455. Nephichata ka'ápuku, e rumicha rojló :
456. – Kaja no'ró. Pala numaka pijló i'maká, ina'uké pani i'maká nuyaniylo, piya'to, ke numaka pijló i'maká.
457. E'iyonaje piya'takaro pi'matákajetajlo penaje. Kaje i'makale numá pijló me'teni na karí rinakiya ta pikeño'jé kera'jmá a'kana paineko riká pilana'jé paineko.
458. Ejomi piwá'je apú nu'rijlo.
459. Kaja penaje apú najmeremi.
460. Ñaké ta pala numaka pijló. Ñake kaja narápa'tajika piká.
461. E phe'jí nakoje pikeño'je jápakaji, ejomi apú, kaja penaje najmeremi. Ñaké palá numaka pijló.
462. – Je ! Ñaké riká, okuru, ke Mananiya kemíchaka mapeja aú kajeru ru'míchaka.
463. Unká ina'ukelaru.
464. Lainchú nephicha.
465. Unká rinakojeja Je'rí ta. Amí, ke rimíchaka. E pili'chaka kerajmá wajló warápa'takaloje penaje watoro ?
466. – A'a, ke rumíchaka. Kaja no'ri yaní li'cha riká.
467. – Je ke rimíchaka. Palani.
468. E ne'michá a'pitaje.
469. Nephicha. Najincha walakú ja'kú.
470. Ejomi nawatani'cha meketanaja.
471. Wajé kamú to'chako, e rimicha ta najló :
472. – Ñaké iká, nojena. Kaja wajápi'cha chuwa. Marí Mananiya li'chá kera'jmá
- kera'jmá.*  
Et alors qu'elle préparait la teinture, elle ne se rendait pas compte qu'elle était enceinte de son frère Lune.  
Elle portait en elle le petit Majnuri.  
Il était déjà bien développé quand elle arriva chez la famille de Je'rí.  
Tôt le matin, les trois frères étaient retournés abattre leur essart.  
Vers midi, la mère dit à Mananiya :  
– C'est bon, ma nièce. Je t'avais dit de te montrer uniquement à mes gentils fils.  
Mais comme tu t'es montrée à l'autre, maintenant tu commenceras par lui. C'est lui que tu marqueras<sup>11</sup> de *kera'jmá* en premier.  
Ensuite tu appelleras mon second fils [pour le marquer également].  
Et en dernier, le cadet.  
De la même façon, je dois te dire qu'ils vont te faire danser.  
Tu commenceras avec l'aîné, puis tu continueras avec le second, et enfin avec leur cadet.  
– Bien, ma tante, fit elle semblant d'acquiescer.  
Elle aussi, elle était spéciale...  
Ils revinrent l'après-midi.  
Je'rí dit alors : – Maman. Nous as-tu préparé notre *kera'jmá* pour faire danser notre invitée ?  
– Oui. C'est ma nièce qui l'a fait.  
– Très bien, dit-il.  
Et ils allèrent se baigner.  
En revenant, ils mangèrent le tucupi.  
Puis ils se reposèrent un peu.  
Peu avant que le soleil se couche, Je'rí appela ses frères et leur dit :  
– Ça y est, mes frères. Mananiya a préparé notre *kera'jmá*. Nous allons la faire

<sup>11</sup> **Lana'kaje** (Yuc.). Marquer, dessiner. C'est aussi le verbe utilisé aujourd'hui pour traduire « écrire » (Esp. *escribir*). Ici, elle devra utiliser un rouleau tampon pour leur tacher le corps.

- wajló.
473. Kaje i'makale numá chuwa a'pita  
kera'jmá warápa'takaloje penaje  
wateloro Mananiya ña'no lainchú  
penaje.
474. – Ñaké iká, ke nemíchaka.
475. E naló ta kemicha : – Ke jo'o riká,  
no'ró. Kaja numicha pijló i'michaka  
pilana'á kele nuyani nakú.
476. Pa'ta pilana'á nanaku kele nu'rí phe'jí  
rinakiya pikeño'o riká.
477. – Je ! ke rumíchaka.
478. E rukeño'cha. Ruwá'icha.
479. – E majó pi'jné ? No'chi pinaku  
kera'jmá.
480. – A'a Mananiya nuká, ke Je'ri  
kemíchaka.
481. – Unká ! ke rumíchaka. Ilé apú pe'wejló  
numá.
482. – Aa ! Nujmere, ke rimíchaka.  
Pamíchakajla pijló ka'jné. Mananiya  
wá'a, ke rimichaka.
483. – Ya ya ya ! ke. Unkicha we'maka  
eja'wá chu nojena, ke rimíchaka.
484. – Yee ! No'ró, ke raló kemíchaka.
485. Meke unká waní pema'ka pijló  
kemákana. Ñaké numíchaka pijló  
i'michaka rinakiya ta pikeño'ó riká ke.
486. Unká ro'lachata runakojo. Kaja iyamá  
rejena ta i'michaka.
487. Palaruna marí wanapona ke nanaku  
i'michaka.
488. E rulani'cha ta nanaku pata.
489. Unká meke iná la'lá. Kaja patá wiríwiri  
ke nanaku i'michaka. Me ño'jó lajnawa  
aú rupilakachiyaje.
490. Ruñapáchiya. E ruwá'icha jé'rijlo :
491. – Chúwaka, majó pi'jné.
492. Unká.
493. Unká, ka(já) waja ta. Úji kela  
ra'jipichaka nojló. Kaja riyuicho.
494. E rimicha : – Chuwa Mananiya, palá ta  
pilana'á nunaku ají nojena nakú  
pilani'chaka, ke nuwátaka.
495. E ruyaká'icho. Amari kajú maí ke
- danser.  
Vous allez donc recevoir cette teinture.
- Bien, dirent-ils.  
La mère dit à Mananiya : – Maintenant ma  
nièce. Comme je t'ai dit, tu vas aller  
peindre mes fils.  
Tu t'appliqueras bien, et tu commenceras  
par l'aîné.  
– Bien, dit-elle.  
Elle commença à appeler.  
– Alors tu viens ? Que je te mette du  
*kera'jmá*.  
– Oui oui, me voilà, s'écria Je'ri.
- Non, pas toi ! C'est ton autre frère que  
j'appelle.  
– Oh ! Mon frère. Va voir, c'est toi qu'elle  
appelle.
- Ah la la ! On dirait que nous n'allons  
plus vivre longtemps en ce monde !<sup>12</sup>  
– Oh ! Ma nièce, s'écria la mère.  
Je t'avais dit de commencer par l'aîné !
- Elle ne fit pas attention, et peigna ainsi les  
deux cadets.  
Eux, ils avaient un corps normal, comme  
le nôtre.  
Donc elle put les peindre correctement  
Il n'y avait rien à redire. Grâce à un  
rouleau tampon, elle leur avait joliment  
tacheté le corps comme un jaguar.  
Enfin, elle appela Je'ri :  
– A toi, maintenant.  
Mais il ne répondait pas.  
Elle insista plusieurs fois. Il finit par  
répondre, mais il était furieux.  
Il lui dit : – Maintenant, je veux que tu me  
peignes aussi bien que mes frères.
- Elle le regarda. Il était couvert d'écailles,

<sup>12</sup> Il est difficile de savoir pourquoi cet appel est vu comme un mauvais présage. Peut-être parce qu'en les peignant avant Je'ri, elle les attire avec lui dans le malheur. Plus précisément, elle leur demande même de lui emboîter le pas (comme nous le verrons, ils mourront juste avant lui). A moins que ce ne soit parce qu'elle attise la colère de Je'ri, ce qui n'est pas bon signe non plus.

- chítakano ra'juta paji'chako rinaku  
kulachija.
496. U'ware pamá kajyú a'juta, ke  
ri'míchaka rinaku ta i'michaka.
497. U'waré me'rino riwami chuwá. Apú eyá  
ke palani i'michaka.
498. Riká chuwá rumachi'ya apú eyá ke.  
Matá ke, matá ke.
499. Kaja kapereja rinaku ta.
500. Kewaja ta ru'má ruñapachiya.
501. – A'a, ke rumíchaka. Kaja chuwa.
502. E riyaká'icho rinapuna ta nakoje. E  
ramicha mapeja rulana'chíyaka rinaku  
ta.
503. E riyaká'icho rejena nakoje. Amíchari  
patá rulani'chaka nanaku kaja wiriwiri  
ke.
504. – Eee... ya yaya ! ke rimicha.
505. U'jicha we'maká nojena. Meke palá  
waní mamaniya lani'chaka inaku ? Eta  
nuká ta ? U'ware waní !
506. – Aa ! Unkicha we'mala chuwa,  
nojena ! ke rimíchaka.
507. – Jaí ! ke ra'ló kemíchaka.
508. Na iká unkicha we'malá kemakaji nakú.
509. Maapaja noma'ka ilé ke pimejé ta'ko.
510. Ilé ke pimakaloje penaje chi pimá  
pejenajlo wajápa'tachi wateloro  
Mananiya ?
511. Kajako palá napunaruna nakú no'ró yaní  
lani'cha palá. Meke la'jé rulana'á ? Palá  
kele.
512. U'waí ta napunari ta nakú. Me ño'jó ka  
kele pimá nakú ? Kajú kajyú a'jú ke  
napunari ta nakú palá, ke rumíchaka.
513. Roki'cha riká ta !
514. Kaje waja ta najúwi'cha, e nakeño'cha  
arápa'kaji.
515. A'waná yale na'picha.
516. Ñakeja kaja ruli'chaka ta rojló rejena  
wa'té ro'picha paineke.
517. Kaje waja wejí ka'pacha na'pichaka E  
rupachiya riká ta wejápaja ruyatewana  
pulá ñaní aú.
- orientées de façon diverses.
- Il avait la peau aussi laide que celle d'un  
vieux crocodile.
- Entre les écailles, il avait par endroits des  
parties de peau qui étaient bonnes.
- Ce sont ces endroits qu'elle essaya de  
peindre. Mais avec son tampon, elle  
coupait au lieu de pouvoir rouler.
- Cela lui fit des rayures [et non pas des  
tâches].
- Enfin, elle termina.
- Voilà, dit-elle.
- Il regarda son corps. Elle n'avait pas bien  
fait les motifs.
- Sur ces frères, par contre, elles les avaient  
fait aussi beaux que ceux d'un jaguar.
- Ah la la !
- Comment se fait-il qu'elle vous ait bien  
peints et pas moi ? !
- Oh la ! On n'en a vraiment plus pour  
longtemps !
- Oh ! dit la mère.
- Qu'est-ce que vous racontez ?
- Cela fait un moment que je vous entends  
parler à voix basse.
- Est-ce pour cela que tu as dit à tes frères  
qu'on ferait danser Mananiya ?
- Bien sûr que sur de beaux corps, elle peut  
faire de jolies peintures !
- Mais sur un corps laid ! Qu'as-tu à redire ?  
Crois-tu que l'on puisse peindre de jolis  
motifs sur des écailles de vieux caïman ?  
Ainsi le rabroua-t-elle.
- A la nuit tombée, ils commencèrent à  
danser.
- C'était une danse avec des bâtons de  
rythme [en bambou].
- Et Mananiya recommença la même chose  
en commençant par danser avec les deux  
plus jeunes frères.
- Après trois strophes, elle s'accrocha à  
l'épaule de l'un avec le bout de l'index.

518. E ri'micha ta roko'na wejápaja peru ke ñaní. Aamíchari ru'patochako ra'napí. En se retournant brièvement, Je'rí la vit accrochée à l'épaule de son puñné.  
519. – Aaa ! – Ah ! s'exclama-t-il.  
520. Ma'jákarano riwajwé ta ! Cela lui déchira le cœur !  
521. Kaje waja najme'chiya. Et ainsi dansa-t-elle toute la nuit.  
522. Kaja jareni ja'óchako. Ejechami rimanaícha já'ochako rinaku. A l'aube, Je'rí fut prit de folie.  
523. Ejechami riyaki'chaka ta rojló kemákana rema'áchiyaka rowa'á. Il la regarda en s'approchant d'elle et chanta :  
524. Jiyeyé, jiyeyé, jiyeyé Mananiya. Jiyeyé, jiyeyé, jiyeyé Mananiya.  
525. E pe'yawari, Mananiya, Mananiya ee pe'yawari, Mananiya, manaiya, Mananiya pe'yawa runaku Kuwañami ñakare kuwai maawe ñakare iyaiyá iyaiyá e iyana wayana oo oo oo. « Toi qui es venu dans la demeure de Je'ri<sup>13</sup> ...  
526. Iyé, iyé, ye ye rikuya wapina rikuya Je vais te couper avec ce bambou...  
wapina ruwai yayuya wa rikuya ee jiyé ye, jiyé ye wai kama yanero imaká imá nakú ñakare i jiyá, jiyá e iyana wayana oo oo jiyé ye, jiyé ye, jiyé ye.  
527. Ee ee ee Mananiya. Ee ee ee keraparu. Et je vais te manger morceau par morceau... »  
Ee ee ee Mananiya, Mananiya keraparu nakú Kuwañami ñakare ee ee nawi'i ñakare iyá iyá ee iyana wayana oo oo oo iyé, iyé rikuya wapiné, yukuyá wapina ruwai yukuyá ee ee ee yukuya ee iyé, iyé, ye iwaikama yanero na nawi ñakare riyá iyá ee ee. Riyana wanana oo oo oo iyé ye ye. »  
528. Ají ke rimíchaka ta e rimachi'ya ta wana En chantant cela, il lui coupa un orteil avec l'extrémité de son bambou, et l'aspira aú ru'máwilá mathá ajní ño'jó uu uu uu immédiatement par l'autre bout. Slurp.  
529. – Aa aa aa ! Okuru ! Pijirí thupi'cha – Aïe aïe aïe ! Ma tante ! Cette chauve-souris<sup>14</sup> m'a mordu ! Elle a avalé un nuká ! Pijirí thupi'cha nuká ! ke morceau de mon pied !  
kemákana nakú. – Je t'avais dit qu'il ne fallait pas voir mon  
530. Palá numaka pijló i'maká ina'uké fils comme quelqu'un d'humain !  
pamájikare nu'rí nakoje pa'pá. Mais tu t'es montrée à lui.  
531. E'ijonaje piya'takaro pima'takajitajlo. Maintenant prends sur toi.  
532. Pila'ta penakuwá, ke rumíchaka. – Oh ! Maman ! dit Je'rí.  
533. – Yee ! Amiyuta ! ke Je'rí kemíchaka. Elle est blessée ! Il faut l'achever !  
534. Kaja ropi'ícho ta ! Wenótachi ruká ta ! – Non ! dirent les autres au moment où il tenait son bambou au dessus d'elle.  
535. – Unká ! ke nemanolja rika'chiyaka ta Et il continua son chant :  
ruwilá wana aú. « J'ai mangé de cette Mananiya,  
536. Kaja penaje rataincha maí ke.  
537. « Ee ee ee Mananiya ee ee no'pirocha.

<sup>13</sup> Kuwañami est le nom secret de Je'rí dans les chants et les incantations.

<sup>14</sup> **Pijirí** (Yuc.). Chauve-souris. Ce terme est probablement utilisé ici comme une insulte, en référence à la laideur de Je'rí.



538. Ee Mananiya no'pirocha.  
Ee ee Mananiya, Mananiya no'pirocha,  
no'pirocha jiyé nakú nawí ñakare.  
Iyá jiyá ee ee iyana wayana.  
Oo oo oo jiyé yee yukuya waphina,  
yukuna waphiné no ruwaí yukuya.  
Ee ee yukuna jiyé ye. Aa aa. Waikama  
yanero.  
Nawi ñakare iyá iyá ee ee iyana wayana  
oo oo oo jiyé ye. »
539. Eta riji'chata wana iphoo iphoo te'je  
rutami.
540. – Jai aa aa aa ! ke rejena kemíchaka.
541. Na pila'á nóri pi'matakajeru ta ? Ilé ke  
pila'kaloje pimá wajló wa'teloro  
Mananiya ke.
542. – Ite ta ! Aa aa !
543. – Unká, nojena.
544. – Ilé numá nakú, unkicha we'malá ke.
545. – Yee ! Unká nojena, kamejeri kají  
no'ró cha wajló.
546. – Aa aa ! Unká wajñala ina'uké !
547. Pajña riká pikoja, ke nemíchaka.
548. – Unká, ke rimíchaka ta. Kamejeri kají  
nonócha wajló. Piyukeja wajñajika riká.
549. Ee ee riji'cha ta rutami pají pe'iyoje. E  
rimajá'chiya rutami. Matá, matá, matá  
ke.
550. – Yee ! ke raló ta kemíchaka. Nu'rí  
nojló pa'a ruku'thumi.
551. E riwe'picha te ru'rí i'michaka.
552. – Unká amiyú ta, ke rimíchaka. Aa aa !  
Apa pa'pá wachó richuri nakú.
553. Richuri kemákaji nakú ité ta !
554. Apú re'wé kemicha : – Pa'ta amítajlo  
pima'takajeru ta ku'thumi. Yuwalo chi  
amita pime'jña ta liyá ?
555. Ee ee mo. Naji'cha mathá riliya ta riká.
556. – Jaí ! ke rimíchaka.
557. E ripáchiya ta nakapeje riká. Pijú, pijú,  
pijú, ke rapíjro'chiyaka riká nakapejé.
- Un morceau de cette Mananiya, ... »
- Et il lui asséna le coup fatal, alors elle  
s'effondra.
- Oh nooon ! s'écrièrent ses frères.
- Pourquoi as-tu tué cette fille ? Est-ce pour  
ça que tu nous as demandé de faire danser  
Mananiya ?
- Le monstre !
- Mais non, mes frères.
- Je disais bien que nous n'en avons plus  
pour longtemps !
- Mais ce n'est que du gibier pour nous,  
mes frères.
- Ah ! Mais nous ne mangeons pas de  
chair humaine !  
Mange-là donc tout seul !
- Mais si. Ce n'est que du gibier. Nous  
allons tout manger.
- Alors il traîna son corps dans la maloca et  
commença à la dépecer.
- Oh la ! Mon fils. Donne-moi son  
ventre.<sup>15</sup>
- Mais il savait bien qu'elle portait un  
enfant.
- Non, maman. Certainement pas. Tu  
pourrais laisser s'échapper ce qu'il y a  
dedans.
- Mais que veux-tu qu'il y ait dedans  
imbécile !
- L'un de ses frères lui dit alors : – Allez !  
Laisse-le à notre mère. Mananiya était  
toute jeune fille de toute façon !
- Tandis que les deux cadets tenaient le  
ventre, Je'rí se mit à le découper.
- Ah la la ! disait-il d'un ton énervé.  
Il tenait son côté en l'écrasant. Il le  
maudissait : « [Je t'écrase] menu, menu,

<sup>15</sup> **Ku'thuji** (Yuc.). Estomac.

558. Ee ee mathá najin'cha riliyá ta riká. menu ».  
Enfin les entrailles se détachèrent et les deux cadets l'emportèrent.
559. – A'já amiyú ta ! ke nemíchaka na'chá rojló riká.. – Tiens maman ! dirent-ils à leur mère.
560. Lawirí a'jлумí chojé, amiyuta, ke rimicha. [Lave ça dans la marmite utilisée] pour la pâte de fruit umari ! dit Je'rí.
561. E apú ru'rí kemicha : – Uwaite lawiri Mais son autre fils lui dit : – C'est a'jлумi ta une'é chuwá pijña'a riká ta kele. dégoûtant ! Va plutôt laver ça dans la rivière.
562. E ru'jicha. Et elle sortit.
563. Kaja phíyu'ke chaje Majnuri ñaní i'michaka. Le petit Majnuri était déjà prêt à sortir.
564. E ruwáphicha ruku'thumi. E Elle incisa alors le ventre et retira ce qu'il ruka'chiyaka palano ro'jnemi richiya. y avait de bon.
565. E manaí chiyo Majnuri ñaní jeño'cha pijí ajní ño'jó junapejé. Alors le petit Majnuri plongea dans la rivière.
566. – Ayá ! Chuchú ! ke rimicha. – Aïe ! Grand-mère !
567. – Ayá chuchú ! ke kemakana nakú. – A quoi ça sert de crier comme ça, Unká ina'ukelari ta kapi'íchatari paló micholo. maintenant qu'un saligaud t'a tué ta mère.
568. – Ke jo'o riká. Unká meke nula'lá piká. – C'est vrai. Je n'y peux rien.
569. – Ilé keja pi'má. Eko pitawa'jiko pijluwa. – Maintenant tu survivras ainsi, et tu te débrouilleras.
570. E pipura'o ilé no'ró yaní paló micholo le'jé a'kú nakú, ke rumíchaka. Tu n'auras qu'à la venger.
571. Kaje i'makale ñaké numá pijló. C'est tout ce que je peux te dire.
572. Yá'ata páchojo je'rí jemi'chá rupuichako rijwa'té ñaní. De loin, Je'rí l'entendit parler avec lui.
573. Eta recho'chó rópuí chu majó une'e chuwá' Il courut la rejoindre à la rivière.
574. – Amiyuta ! ke rimíchaka. Na jwa'té pipura'ó majó kele ? – Maman ! Avec qui parles-tu ?
575. Na wa'té nupura'ó ? Unká nuká pura'lo, ke rumíchaka. – Avec qui ? Je ne disais rien.
576. – Unká amiyuta, ke rimíchaka. Pimá nojló nomi'cha pipuichako. – Non maman, dis-moi. Je t'ai entendu parler.
577. Unká nuká pura'lo ! ke rumíchaka. – Mais je ne disais rien !
578. Ñaké ro'pichaka rinaku. Penaje ta Pendant ce temps, Majnuri se sauvait. Majnuri ta ja'chako junapeje.
579. E yá'kana kapeje ta. E ñañáchiya riká ajní ño'jó. Et il fut recueilli par des crevettes qui l'emportèrent au loin.
580. E rimicha : – Meke pimíchaka ? – Répète-moi ce que tu disais ! Pimakajla piñó ! ke rimíchaka.
581. Ñaké rumíchaka : – Mapeja numíchaka i'michaka. Meke chaú waní unká ina'ukelari ta kapi'ichaka no'ro yaní micholo ! – Rien. Je disais simplement : Quel dommage qu'on est tué ma pauvre nièce !
582. Ma'jneru. Pamá, unká waní na i'malá Elle était tellement maigrichonne.

- ruku'tu michú.
583. Marí keja kalé numíchaka.  
584. – Unká amiyuta. Unká ilé ke kalé pimíchaka.  
585. Marí ke nomi'chaka pimíchaka.  
586. – Yee ! Ke'riru ka'jné keke unká ina'ukelari ta kapi'íchata.  
587. Ke jo'o riká. Eko pitawa'jiko pijluwa.  
588. E pipura'ó paló micholó le'jé a'kú nakú, ke nomi'chaka pimíchaka.  
589. Eta rijin'chaka ruku'tumi ruliyá. Me'jé a'jní ño'jó. E riki'chata riká wi'cha ja'o oo oo kawana penaje.  
590. E iyatano phíyu'keru. Eta ráocho ta chuwa kuru, kuru.  
591. – Jaí ! Nojena. Unká palá yukú.  
592. Kaja amiyuta ja'picha wacho richuri nakú.  
593. E unká na'lacha nanakojó riká ta.  
594. E riñapachiya ta rutami majáta'kana. Rili'chá kuwelá. Ripichiya tu rutami richoje.  
595. Ejomi ta rapho'chiya ra'pí.  
596. Meke penaje ta rijin'chá eyo'phá une'e chuwa rijápakaloje penaje Majnuri.  
597. Ee ñátape kaja Majnuri ta i'michaka, ra'chako penaje ta ya'kana ja'chako ra'pejé Je'ri we'picha  
598. E rijapi'cha ta. Rijin'chaka.  
599. E ya'kana rajincha, kechami rajmi'chaka nama.  
600. Eya rijin'chatano rutami ja'pí apho'taje. Ri'jicha piñó.  
601. E rija'picha ya'kana. Riyuphicha nanú'pi. Kechami rami'chaka nama.  
602. Kawaja ta riji'cha ta Majnuri.  
603. Ñáta'pe kaja Majnuri ta i'michaka. E rikeño'chiya juní tu'ru ñaní lu'piruni. Rimíchaka kuliya i'jí ke.  
604. Riká chu ra'picha e'iyopha ijlú chiyá.  
605. Eyá kaja ipóro'jina ja'cho ra'pejé. Nañachiya rikájlo nale'je pají chojé.
- Regarde, il n'y a rien à manger dans son petit ventre.  
C'est ça que je disais.  
– Non maman. Ce n'est pas cela que tu disais.  
Je t'ai entendu dire :  
– Oh ! Mais il l'a tué alors qu'elle était enceinte !  
Petit, tu te débrouilleras pour survivre ainsi.  
Tu n'auras qu'à venger ta pauvre mère.  
Alors il lui arracha les entrailles des mains et les lança dans un arbre. Elles se transformèrent alors en fourmilière.  
La vieille femme se mit alors à courir en pleurant.  
– Ah ! Mes frères. J'ai une mauvaise nouvelle.  
Notre mère a laissé s'échappé la créature de Mananiya.  
Mais ses frères ne firent pas attention à ce qu'il disait.  
Je'ri termina de dépecer le corps de Mananiya, puis fabriqua un boucan sur lequel il exposa la chair.  
Puis il attisa le feu.  
Après cela, il emporta le tamis à manioc jusqu'à la rivière pour essayer de rattraper Majnuri.  
Grâce à ses pouvoirs surnaturels, Majnuri s'était transformé en crevette, mais Je'ri le savait.  
Alors il remontait la rivière en essayant de le pêcher dans son tamis.  
Il goûtait chaque crevette qu'il attrapait.  
Entre temps, il retournait attiser le feu, puis revenait.  
A chaque crevette, il lui arrachait la tête et la goûtait.  
Enfin il attrapa Majnuri  
Mais celui-ci commença à se liquéfier. Il se transforma en bière de manioc pour s'écouler au travers du tamis.  
Même les grumeaux [les « yeux »] réussirent à passer.  
Des crevettes minuscules [d'une autre espèce] vinrent alors le récupérer et

606. Pajlúwaja ra'ná chu ita'tá i'micha riká kele remi'cha nakú pají ke. E na'jichiya rijwa'té. l'emportèrent chez elles. Ils habitaient un méandre plus en aval.
607. Ñaké Je'rí nóchiyaka ya'kana ta. Te te te riyuphicha nanu'pí. Kechami rami'chaka rama. Pendant ce temps, Je'rí continuait à décapiter les crevettes les unes après les autres pour les goûter.
608. E'iyowá ke remi'chaka iporo'jina a'jichiyaka rijwa'té marí ke. Nale'jé pají chu ne'michá Majnurí wa'té. Marí ke nemíchaka. Soudain, il entendit chanter les crevettes avec Majnuri.
609. Aajajo, aajajo ñamina phako, ñamina phako, iñaru phuwa phaja'yo phakii na'ta tunumi waimaki yapichiri, yapichiri wai, wai, mawari tu tu, ke nemíchaka. « L'orphelin est sauvé, L'orphelin va se venger...
610. Maaré pamá iñaña'kare pajimaya ke ra'chako rijima ta chojé majó. Ce fut pour lui comme une gifle.
611. Eta ra'ocho ta kuru, kuru pají chojé. Alors il balança son tamis avec les crevettes et rentra précipitamment à sa maloca.
612. – Yee ! Na ila'a manaija nojena ? ke rimíchaka. – Oh ! Mes frères ! Qu'est-ce que vous fichez ?
613. Unká palá kalé yuku ! [Vous ne voyez pas que] c'est grave !
614. Kaja amiyuta ja'picha wacho richuri nakú. Notre mère a laissé s'échappé ce qu'il y avait dans le ventre de Mananiya.
615. – Yaa yaa ya ! ke rimíchaka. Ilé numá nakú i'maká. Unká meke we'malaka eja'wá chu ! ke rimíchaka. – Oh la la ! Je disais bien que nous n'en avons plus pour longtemps !
616. Yee ! Chucha we'mala nojena, ke nemíchaka rijló ta. – C'est la fin !
617. – Piwe'pi pijluwa na wakara'ri pinoka pi'makajeru micholo ta ? – Qui t'a demandé de la tuer, celle-là ?
618. – Unká, nojena, ke rimíchaka. Imaniña ilé ke unkicha we'mala eja'wá chu. Eko amaka. Pa unká nupajlaka kalé. – Mais non, mes frères. Ce n'est pas la peine de dire ça ! Vous verrez. Je ne vous mens pas.
619. – Ñake paja, ke nemíchaka. Piwe'pi pijluwa ina'uké piká. – C'est plutôt toi qui verras. Demande-toi d'abord si tu es vraiment humain.
620. Unká nuká kero'ló taja'kaji ta piyá we'majika keja we'maka. Nous, nous n'avons pas peur de mourir.
621. – Unká nojena, ke rimíchaka. Imaniña ilé ke. – Mais non, mes frères. Ne dites pas ça.
622. Pala waní nomi'chaka natanika. Je les ai très bien entendus, ils chantaient.
623. Eja ripi'cho ta piñó rejó. Et il y retourna.
624. Remi'cha. Ama'ri re jo'o kaja najinchiya ta Majnurí wa'té. Il écouta. Les crevettes étaient encore en train de chanter avec l'orphelin.
625. E mapeja richipúki'chaka rewá. Il alla rôder plus loin.
626. E ramicha kajruni kuwani ita'lá ja'áchami i'michaka. Il vit alors une énorme fosse.

627. Eja rimachi'ya ta je'pepí mathá ra(r)ukakaloje penaje naphú choje ramákaloje meketana uniphu ka rimíchaka. Il coupa alors une liane et la mit dedans pour voir sa profondeur.
628. Chajú je'pepi nakú naphú chojé. Chaju, chaju... Il en mettait plusieurs longueurs.
629. Eja i'póro'jina ji'cha riwilaphe. Kechami nachiuúka'chiya ta riká i'tajla chuwa chipú, chipú, chipú, chipú. Les crevettes attrapèrent l'extrémité de la liane et la lovèrent.
630. Ñaké Je'rí ta machi'yaka apú je'pepí riyákaloje penaje waphereni. Riká ritaja'chiya. Apú piñó, apú piñó, apú piñó te te te. Alors Je'rí continua à couper des lianes et les attachaient bout à bout.
631. Kaja waja ta ráicho ta je'pepí mata'kana. E kaja richi'(ri)cha ta riká. Chiri chiri chiri. Quand il en eut assez, il hissa la liane.
632. « Maareje ritami yáichako uu, uu, uu, ye, ye yeee, ke rimíchaka. Meke uniphuni waní kají ! » « Oh hisse ! Oh hisse ! Que c'est profond ! »
633. « Meke nula'kaloje penaje ? » « Comment pourrais-je faire ? »
634. E ráocho ta piñó. Il s'en retourna à nouveau.
635. Marí ke rimícha ta : – Ketanaja rutami moto'chaka. Il dit à ses frères : – Ça y est, son corps est cuit.
636. Chuwa nojena wajñachi wajnewa chuwa. Maintenant mangeons, mes frères.
637. – Pajñá riká, ke nemíchaka. Ajñákaji ri'makale pinoka ruká. – Mange toi. C'est toi qui l'as tuée.
638. – Unká, ke rimíchaka. Ilé ke mema'kanaru, nojena. – Mais non. Elle l'a bien cherché.
639. Majnuri maka'pori wale'jépaka. Maintenant c'est l'orphelin notre proie.
640. Unká na'lacha nanakojo riká ta. Mais ils ne l'écoutaient même plus.
641. Kewa ta rileji'cha ta neká. Alors il les ensorcela.
642. E na'chota rutami ajñaje. [Il leur fit sentir] et ils se mirent à manger.
643. Na rijwa'teta milu, milu, milu. Ils terminèrent tout.
644. E rimícha ta najló : – Chuwa nojena wawejrájika chuwa. Après il leur dit : – Maintenant nous allons pêcher à la nivrée.
645. Ne'jichaka ritaje majó kawakajo majó. Me'jí ne'má nakú. Jurichi ri'í Je'rí itapakaje. Ils allèrent donc faire deux barrages en aval : l'un à Me'jí, l'autre à Jurichi.
646. E nechíya jipá aú tu'ta pha'nojo riphicha. Ils obstruèrent la rivière avec des pierres.<sup>16</sup>
647. Riká aphú chojé nauka'chiya (j)upejé piñerú jña'kure upichina. Maí ke ñópo'jlokano. Dans la fosse, ils plongèrent alors une nasse appelée « igname de l'araçari »<sup>17</sup>.
648. Ee ma waphereni richojo rinumana riká Il avait la même largeur que la fosse.

<sup>16</sup> Ce qui expliquerait pourquoi ces lieux sont aujourd'hui des rapides (Esp. *chorro*).

<sup>17</sup> **Piñerú jña'kure** (Yuc.). Variété d'igname. Lit. "Igname de l'araçari multibande".

- narúka'a kacha'ápani najña'kata riká.  
649. Riká naúka'a chawí iwami choje chajú, Il le descendait en profondeur.  
chajú.
650. E nakeño'chata wejrákaji chuwa. Puis ils se mirent à écraser les lianes piscicides.
651. Kaja Je'ri ñapakiya we'jrákaji, e Je'chú Je'rí allait bientôt terminer sa pêche à la jemi'cha riyukuna. nivrée quand on en informa frères
652. E riyajalu kemicha rijló : – Na pila'á ? Sa femme lui dit : – Qu'est-ce que tu Mapeja kele unká pamalá chuwa Je'rí attends ? Ça ne te suffit pas que Je'rí ait kapi'íchataka nutu micholo pijami ? ke tué ta fille ?  
rumíchaka.
653. Unká pi'jnala ripa'taje ñaní naliya ta Vas-tu enfin te décider à aller sauver son kele. fils ?
654. – Yee ! Kewaka jo'o, ke Je'chú – Oh la ! Oui, tu as raison.  
kemíchaka.
655. E ri'jicha rejó. Iphichari. Et il se rendit sur place.
656. Amari neká ta. Piyukeja re. Ils y étaient tous.
657. Kaja naúkachiya nale'jé upichina Ils avaient plongé leur nasse au plus piyukeja cha'wí i'wami chojé. profond de la fosse.
658. E namicha riká waichaka majó. Et ils le virent arriver.
659. – Je'rí ta a'já. Raki'chari riká paineke. – Je'rí ! cria frères
660. – Yee ! Yee ! Nukúita, ke rimíchaka. – Oh ! Oui, mon oncle.
661. Jupicha unká wamákaajo pajwa'techaka. Cela fait longtemps que l'on ne s'est pas vu.  
Qu'est-ce qui t'amène ?
662. Na ipha'tari piká maawá nukuita kerimíchaka.
663. – Unká, ke Je'chú kemíchaka. Na – Alors comme ça, on m'apprend que tu wejraka ke noma'ka riyukuna kaje ! pêches à la nivrée !
664. Aú numá a'jnárutajlo keperuna juní Je suis venu pour apporter moi aussi yajné kaje aú numá nu'jichaka no'pijana quelques petits poissons à ta tante.  
wa'té nujuwa juní yaní jña'je, ke rimíchaka.
665. – Yee ! Nukúita, ke Je'rí kemíchaka. – Mais mon oncle. Il n'y a pas de place Unká meke wala'la. pour toi.
666. Kaja pe'pijana ka'chiya piyukeja cha'wí Avec leurs tamis, tes neveux occupent déjà iwami chojé nale'jé upichina. Ñaké tout l'espace.  
unká meke wala'la, ke nemíchaka rijló.
667. – Jai ! ke najmeremi kemíchaka. – Oh ! s'écria l'un de ses frères.
668. Yuwaji po ka kele nukúita kele imeje Crois-tu que l'on peut refuser cela à mon tara'ó wa'té ilé ke kele, ke rimíchaka. oncle comme à un gamin ?
669. Eta riji'cha rile'jé upichina me'jé ajní Il passa son tamis à frères et lui dit : ño'jó. Kechami rimíchaka Je'chujlo : – Je te laisse ma place mon oncle.  
Nukúita maareje pa(r)úka'a pile'jé uphichina.
670. – Je ! ke rimíchaka. – Merci.
671. E raúki'cha rile'jé upichina. Et il plongea le tamis.
672. E jíñana keño'cha taja'kaji. Les poissons commençaient à s'asphyxier.

673. E Majnuri ta jewi'cho wa'lú i'rí ñaní chojé ajní ño'jó ke richirichako. Rikúichaka ñaní ra'juta. Majnuri se transforma alors en poisson aiguille<sup>18</sup> et se mit à chercher son grand-père.
674. Kaja penaje rimicha : – Yee ! Je'rí ta we'picha. Eta ramíchaka. Riká ñaní ajní ño'jó ke rikúichaka. C'est alors que Je'rí l'aperçut.
675. Eta rimicha ta : “Marí chojé, marí chojé !” ke riyachiyaka rile'jé upichina ta. En plongeant dessus avec son tamis, il s'écria : « Il est pour moi ! Il est pour moi ! »
676. Unká. Mais non. [Majnuri s'échappa en profondeur].
677. E rimíchaka : – Yee ! Nukúita. Wa'piyakachi wale'jé upichina. Il dit alors : – Mon oncle. Echangeons nos tamis.
678. – Yee ! ke rejena kemíchaka. Meke pila'jlaka ta ! Kele yuwají chi pamaká nukúita kele pipura'ó wa'té ilé ke. – Oh ! dirent ses frères. Comment tu traites notre oncle ! Tu ne lui accordes pas plus de respect qu'à un gamin !
679. Unká ra'lachata rinakojo. Mais Je'rí n'écoula même pas.
680. Kaja ewaja ta Majnuri amicha ra'juta táichako. Enfin Majnuri aperçut son grand-père.
681. Eta reño'cha rile'jé upichina chojé pijí ajní ño'jó. [Dans un dernier effort, il alla vite sauter dans son tamis.
682. – Ayá chuchú ta ! ke rimíchaka. – Au secours ! Grand-père.
683. E Je'chú jí'cha cha'jú ke riká ñaní rile'jé pathu'na chojé. frères le glissa alors rapidement dans sa sacoche.
684. unkaje chiyó je'rí amíchala.Ñaké rikúichaka ta mapejá a'jnawa. Comme Je'rí ne l'avait pas vu, il continua à chercher pour rien.
685. Riwe'picha ta riká. Mais il finit par se douter du coup.
686. E Je'chú pa'chiya mapeja jíña yaní ñaní ajnáwa, e je'rí ta kemicha e ripataka. frères faisait semblant de continuer à pêcher quand Je'rí le saisit et lui dit :
687. – Yee ! Nukúita. Nule'jé kele pipachiya marí pile'jé, ke rimíchaka. – Oh ! Mon oncle. Ce que tu as pris est à moi, voici les tiens.
688. E ra'chata Je'chújlo rile'jé, kechami je'chú a'chaka rijló ta rile'jé. Je'rí se saisit alors de son panier de poissons, et lui passa le sien.
689. Kaja penaje rimicha ta rijló : – Yee ! Nukúita. Unká pamálacha maare nule'jé waní jíña ñaní kele chirícharo maare. Puis il lui dit : – Ah ! Mon oncle. N'aurais-tu pas vu mon petit poisson. Il se promenait par ici.
690. – Unká, ke Je'chú kemíchaka. Unká nomálacha riká, ke rimíchaka. – Non, je ne l'ai pas vu, répondit frères
691. – Unká nukúita, ke rimíchaka. Maareje waní ri'jicha i'michaka. – Mais si, mon oncle. Il était là.
692. – Unká ke Je'chú kemíchaka. – Non je te dis.
693. Kewaja ta je'chú kemicha : – Kaja chuwa no'pajana. Marí kaje ñaní cháyaja kalé nu'jicha. Chuwa nupi'chako. frères finit par dire : – Bon, ça suffit pour moi, mes neveux. Je vais rentrer.
694. Eko ipatá jíñana. Bonne pêche.
695. – Unká nukúita, ke Je'rí kemíchaka. Majó pi'jné nomáchijla mekele ka. – Non, mon oncle. Fais-moi voir ce que tu as pêché.

<sup>18</sup> **Wa'lú** (Yuc.). *Agujón* (Esp. Ver.). Famille des belonidae. *Pseudotylosurus microps* ( ?)

696. piji'chaka.  
– Meke pila'laka ta ! ke rejena kemíchakajla rijló ta. – Comment peux-tu te conduire ainsi ! lui dirent ses frères.
697. Unká rema'lacha ta na'piyá. Mais Je'rí ne les écoutait pas.
698. Eta ripachiya ta rikápeje rile'jé upichina. Il lui arracha le tamis.
699. Kechami rapijo'chiyaka ta riñatena rikápeje “pijú, pijú, pijú” me'jé. Et il écrasa les poissons avec ses mains en disant : « Menu menu menu ».
700. Apú re'pijá jín'chaka riliya ta riká : – L'un de ses cadets lui retira le tamis des mains et dit : – Ne traite pas mon oncle en gamin !
701. Meke pila'laka ta ? Kele yuwaji chi pamáka ta nukúita kele pila'á pamákaja !
702. Eta ra'chá rikújlo rile'jé upichina. Et il redonna le tamis à son oncle.
702. – Yee ! Nukúita, ke Je'rí ta kemíchaka Je'chujlo. Mapeja nupura'kota. – Oh ! Mon oncle, dit Je'rí. Oublie ce que j'ai dit.
703. Eko me'teni nu'jnajika pijwa'té juni i'rajé pijwa'té. J'aimerai bien aller boire un peu d'eau chez toi.
704. – Ke jo'o riká, ke rimíchaka. Unká meke wala'la jíkiona ! – Non. Pas question !
705. Kaja pitelona inaana yanikana e'iyoje ke waní wejápaja waní nuji'chaka ! Si tu crois que j'ai d'autres cousines à te donner !
706. – Unká nukúita ke rimíchaka. – Mais non, mon oncle.
707. – Jíkila'je. Kají e'iyaje ke'peni juní. Mapeja ra'lata waní kají numá nakú, ke rimíchaka. – De l'eau, tu en as ici même, dans ce lit sablonneux.
708. – Unká. Riká waní kalé. – Mais non. Ce n'est pas pareil.
709. – Kéjo'o riká, ke Je'chú kemíchaka. – Bon d'accord.
710. – Ñaké riká. – Bien.
711. K(aja e)waja ta ripi'chó pe'iyó iñe'pú. Et frères s'en retourna.
712. Rimíchaka : – Yee ! E nupachiyaka waní nulake ñaní nomáchijla ! – Oh ! Il faut que je voie si j'ai pu sauver mon petit-fils !
713. E rayúwi'cha yuu Jíñana ta yaní upichina chiya. Pijí riká ajní ño'jó. Il déversa par terre tous ses poissons.
714. – Yee ! Nulake, ke ra'juta kemíchaka. – Oh ! Mon pauvre petit-fils !
715. Nuká i'jnari pipa'taje. Kaja ina'uké kapi'ichata paló micholo. Kaje aú nu'jné pipa'taje nakapi'chataka piyá piká rupápi. Je suis venu te recueillir, maintenant que ta mère s'est fait tuée, pour que tu la venges.
716. – Ke jo'o riká, chuchú, ke rimíchaka. – C'est ça, grand père.
717. Yuwají nu'maka a'pona kale nakapichata ne'machajeru micholo t rikeño'chaka kemákaji. Ils ont pu la tuer parce que j'étais petit, commença-t-il à dire.
718. Pala paja pipa'taka nuká, ke rimíchaka rile'jé chuchujlo. Mais heureusement, tu m'as recueilli grand-père.
719. Unká nema'laje ! Alors ils n'en ont plus pour longtemps !
720. Rikeño'chaka kemakaji : “Neká paja amájeri !” Il commençait déjà à parler de sa vengeance.
721. – I'jné, ke rimíchaka. – Allons-y, dit frères
722. E ra'juta keño'chiya rijló temu ñaní. En chemin, il fabriqua une petite lance



- Riká aú rinocha wejukú aú ritukumá. pour son petit fils qui se mit tout de suite à tirer avec.
723. Kewaja ta nephicha. Enfin ils arrivèrent.
724. Amari richira'kono ra'juta tukumá. – Yee ! ke riruta kemíchaka. Na chi kele chira'jo pitukumá ? En voyant arriver l'enfant au devant de frères, sa femme s'écria : – Oh ! Mais qui est-ce qui arrive ainsi au devant de toi ?
725. – Riká aú kele piwátaka pa'takana ? – N'est-ce pas lui que tu voulais ? C'est ton petit-fils.
726. – Yee ! ke rumíchaka. – Oh !
727. – Nulake ñaní ka'jñá kele kapi'cho ta nakú. – Il était sur le point de le tuer.
728. – Yee ! Nulake ñaní nutu micholo pija'mi ñaní, ke rumíchaka. – Le petit de ma pauvre fille !
729. E Je'chú kemíchaka : – Marí ke ta Je'rí ta kemíchaka me'teni riká waicha juni i'raje majó. frères dit alors : – Je'rí a dit qu'il allait venir tout de suite pour boire de l'eau.
730. – Yee ! Nulaké nakú rijña'ó ta kele ! ke riruta kemichaka. – Il doit être à sa recherche !
731. – Kaja riwata rinókana. – Il est bien décidé à le tuer.
732. – U'pejlu ta pi'má, ke nemíchaka rijló. – Surtout, il faudra rester loin de lui ! dirent-ils à Majnuri.
733. – Yee ! ke Majnuri kemíchaka. Meke rila'jika nuká kele nakaita ! – Oh ! répondit-il. Mais que pourrait-il me faire celui-là !
734. Yuwají nu'maká a'puna kalé riphaka ta ra'piwá unkájika ee meke rila'á nuká. Il a profité que j'étais petit, mais maintenant c'est fini !
735. Riká paja amájeri ! ke rimíchaka. Il va voir !
736. E'iyowa ke nemíchaka ku ku ku Je'rí me'jé keño'chiyako. Sur ce, ils entendirent Je'rí arriver.
737. Eja Majnuri ta keño'chiya riyúmakana pi'mí ñaní penaje rewí'cho marí ke ñaní kamu'juni ñaní pa'tu ke, riká ñaní yuwapi nakoje. Majnuri se transforma en petit colibri et alla se percher sur la corde à linge.
738. “Nukúita, nukúita !” ke riwá'ichaka ya'jnaya. Je'rí appela de loin : – Mon oncle ! Mon oncle !
739. Re kaja piká ? Chaja'á juní i'raje, juní i'raje, ke rimíchaka. Es-tu là ? Je viens boire de l'eau.
740. – Yee ! No'pija, ke rimichaka. Kaja pitelona kemíchaje nakú kelé. Kaja najñáchiya piyukeja, ke rimíchaka. – Oh ! Mon neveu. Mais je n'ai rien à t'offrir. Tes cousins<sup>19</sup> ont tout mangé.
741. – Yee ! Unká ke, Je'rí kemíchaka. Ra'lami ta waní kaají numá nakí. – Non, mais du bouillon, ça me suffit.
742. E Je'chú kemicha : Rá'lami ta waní kalé káji ya'ró. frères dit alors : – Là, il y a du bouillon.

<sup>19</sup> **Pitelona** (Yuc.). “Tes non parents” ou encore “tes parents éloignés” (on utilise aussi ce terme pour parler des enfants de deux sœurs). En fait, Je'chú utilise ce terme à chaque fois qu'il parle de ses enfants, en s'adressant à Je'rí. Puisque Je'chú est un “frère” (“classificatoire” ?) de la mère de Je'rí, il lui parle donc de ses cousins. On peut supposer que si Je'chú n'utilise pas de terme de parenté signifiant “tes cousins par ta mère” (*paláwa'a*) c'est parce qu'il n'avait pas jusque là l'habitude d'entretenir de véritables liens de solidarité, ou parce qu'il n'y a pas encore eux un véritable échange de sœurs entre les deux familles (la boucle ne s'est toujours pas refermée).

743. – Mere ? Nukúita. – Où ça ? Mon oncle.  
744. – Marí, i'chí chu. – Là, dans la marmite.  
745. Jíñana nakiyana nepichaje ja'lami. frères et sa femme regardèrent le bouillon de poisson.  
746. Ne'jñemi kajena i'michari ja'ku. Il y avait toutes sortes de restes, même des tripes de poisson.  
747. – Yee ! – Oh la ! [Ce n'est pas terrible ! se dirent-ils].  
748. Eta necho'cho ta riloko'pani. Ils lui servirent cela précipitamment.  
749. – Ku ku ku ri'rachiyaka riká piyuke. Et Je'rí engloutit tout.  
750. Kaja penaje kaa. Enfin il rota.  
751. Ri'jichaka re'iyeyo. Il inspira, et dit :  
752. – Juuu, ke rimichaka. Meke Majnochi jme'lá noma'ka nukúita ? – Comment se fait-il que je sente l'odeur du petit orphelin ?  
753. Mere riká kele. Où est-il ?  
754. – Na chi riká Majnochi ? ke Je'chú kemíchaka. – C'est qui, le petit orphelin ?  
755. – Majnochi jme'la waní noma'ka. Kaja ka'jné pajincha Majnochi ta, nukúita ? ke rimíchaka. – Je sens son odeur. L'aurais-tu mangé ?  
756. – Na aú kele Majnochi pimá nakú ? ke Je'chú kemíchaka. – Mais de quel orphelin parles-tu ?  
757. E manaita rimala'chiyaka ta rikó pháchuwa ñá'rí ñaní i'michari rikapi. A'jí ño'jó ke richiri'chaka maare pa'jí chuwa. Je'rí se leva soudainement et fit le tour de la maloca à l'intérieur, puis à l'extérieur.  
758. Eta ramícha ta pi'mí ñaní yáichako. C'est alors qu'il vit le petit colibri.  
759. – Yee ! Nukúita, ke rimíchaka. Na chi kají ya'ró. – Ah ! Mon oncle. C'est quoi ça ?  
760. – Unká na kalé kele pitelona inaana yanikana pi'rá kele pato'ro. – Rien c'est l'oiseau de mes filles.  
761. Eta ri'inchátajla riká ta ! Chiin chiin. Avec une branche, Je'rí essaya de le fouetter, mais l'oiseau s'envola.  
762. – Jai ! ke Je'chú kemíchaka. Na pila'á ja'pari pitelona inana yanikana pirá nakú ? – Ah ! Mais qu'est-ce que tu as à faire fuir l'oiseau de tes cousines.  
763. – Unká nukúita, ke rimíchaka. Piraji riká. Eko riphá. Unká ñaalo piraji Je'rí kemaka ke rimíchaka. – Mais il reviendra, mon oncle. Il est domestiqué.  
764. – Na pila'á ja'pari napira nakú ? – Ce n'est pas une raison pour le faire fuir !  
765. – Unká piyúila pimanaíchaka pipa'to kele kajé ta ! ke Je'chú aki'chaka riká ta. – Va-t-en, si c'est pour faire de telles idioties !  
766. – Unká nukúita. Eko riphá. Nupi'chako chuwa. – Mais il va revenir, mon oncle. Bon je m'en vais.  
767. – Pipa'tó ajní ño'jó, unká ina'ukela'ri ta ! ke Je'chú kemichaka. – Fiche-moi le camp, salopard !  
768. E ripi'cho ta. Je'rí s'en retourna.

769. E riphicha rejena nakú. Kaja yenúwano ke majó. Il était déjà tard quand il revînt auprès de ses frères.
770. Ee ee ee nojena ! Ilé numá nakú ijló chuwa we'maka. – Ah ! Mes frères. C'est bien ce que je vous disais.
771. Kaja nukúita pachiya Majnochi wachó. Mon oncle nous a pris l'orphelin.
772. Ya ya ya ! ke rimíchaka. Ilé numá nakú wajló i'maká. Nonóchajla riká e'iyonaje J'ai bien essayé de le tuer, mais je l'ai manqué !
773. – Palá rila'jika weká ! ke nemíchaka. – Il finira bien par nous avoir ! dirent ses frères.
774. Na wakara'je pinoka pi'makajeru micholo ta ? ke nemíchaka rijló ta. Qui t'avait demandé de la tuer celle-là ?
775. – Unká nojena, ke rimíchaka. Imaniña ilé ke. Chuwa we'maká, ke numaká ijló. – Ne dites pas ça, mes frères. C'est nous qui l'aurons.
776. E palá rila'jika weká, keja nemichaka rijló ta. – Il nous aura, répétaient-ils.
777. – Unká ! ke rimíchaka. Palá numaká ijló. – Mais non ! je vous dis.
778. – Meke palá, kajako wemaká pijló. – Mais si !
779. Kewaja rili'chota únji. Il se sentit alors découragé.
780. – Yee ! Majnuri ! – Ah ! Cet orphelin !
781. Kaja junapija rimichaka. Kaja a'pitakaji nakuja junápija rakúicho. Majnuri, lui, passait toutes ses nuits sans l'eau [à prendre des forces].<sup>20</sup>
782. Jápakaji rili'chá chuwa najló. Pour ces grands parents, c'était du travail.
783. Kaja wa'jini ra'júka i'jichaka riwataje. Son grand-père l'attendait toujours [pour éviter qu'il ne se noie].
784. Únka chu, riyajalo i'jichari rijwa'tajeno a'pitaje. Et quand ce n'était pas lui, c'était sa femme.
785. Kaja keja napiyakachiyako riwátaka a'pitaje. Kaja rayáchiya neká riwe'ichaka,e kaja pena nejincha ra'pitaje. Eta jeño'cha junapeje pijí ajní ño'jó. Une nuit, alors qu'elle venait relayer son mari, Majnuri, sachant qu'ils en avaient assez, disparut sous l'eau.
786. – Yee ! ke nemíchaka – Oh ! s'écrièrent-ils.
787. Meke chaú waní nulake ja'chó junapejé. Le petit est tombé à l'eau.
788. Meke wala'jika chuwa ? Qu'allons-nous faire ?
789. Majnuri ta kaja ñáta'pe ri'michaka, e ra'pichiyaka ke'pé nakiyá ráocho mijyú ke. E ráocho ke'pé nakoje. Chila ke. Grâce à son extraordinaire pouvoir, Majnuri ressortit sur une plage, et s'assit.
790. E kaja ra'chó karijméruna lana'je the, the, the, the ra'picha nakuja ke'yapejena karijméruna. Il se mit alors à peindre les ailes de diverses espèces de papillons.
791. Kechami majichíra'pana rilani'cha. Puis il peigna des grillons.
792. Riká nakú ri'micha. Riyá'icho ke'pé nakú. Il y passa du temps ainsi sur cette plage.
793. Kaja waja Je'chú, ra'juta ja'chó rikulaje A force de le chercher un peu partout, de

<sup>20</sup> Au sein de la culture yucuna, on considère que les baignades (de nuit, en se frappant le corps avec un bâton) sont censées développer la force physique.

- a'jnawa. Kewajá riyaka'icho ke'pé nakojé.
794. Amari riya'ko ta manaita. Unká ra'lacha rinakojo na a'jnawa.
795. E Je'chú chi(ri)'chó rinakoje ta kachúwaja ñaní.
796. E Majnuri we'picha. Eta riyaká'icho. Amari ra'jú ta waicha. Jai ! ke rimíchaka. Pijí reño'chaka junapejé.
797. – Yee ! Ité ta la'á ramákaja nuká ! ke Je'chú kemicha.
798. E ripi'chó.
799. Muní ke ri'jicha piñó ramaje.
800. Amari riya'ko manaí ta karijméruna lana'kana nakú.
801. Ramíchaka ra'jú ta. Eta reño'cha ta junápeje. Pijí a'jní ño'jó.
802. – Jai ! Ke Je'chú kemíchaka. Meke nula'kaloje penaje ?
803. E rijin'cha riká ke'pé e'iyaje.
804. Kajewa ta júpichami i'majemi. Ramicha. Amari riká ta waicha kachuwaja.
805. Chila ke riya'kelo eje manaí ta riyá'ichako. Eta ra'juta páchiya riká ta ña'jí ajní ño'jó.
806. – Jaí ! ke rimíchaka. Chuchú, na pila'a, patari nuká ? Piyuri nuká kiñaja.
807. – Kiñaja kemákana nakú. Ilé ke pila'kaloje penaje chi nupa'ta piwejana ta ! Kaja je'rí nótajla pi'makata.
808. I'jné phácho'jo kiñaja ! ke Je'chú kemíchaka.
809. E napi'chó iyamá unjí kela Majnuri i'michaka rijwa'té.
810. E rimicha nakú : – Na ta a'pitaji nakuja ?
811. Ñake nemíchaka rijló : – Pamáka Je'rí nójika piká.
812. Unká rema'lacha.
813. Meke unká waní kele kaje ta jema'la, ke Je'chú kemíchaka.
814. E rijin'cha mathá ritajné apú i'íji nakiya kechami rikeño'chiyaka kuwayu.
815. Riká re'micha jiyá chojé.
816. E rimicha rijló : – Nulaké, marí pajñá.
817. – Na chi riká, chuchú, ke rimíchaka.
- plus en plus loin, ses grands-parents finirent par l'apercevoir.
- Il était tranquillement assis sans même regarder autour de lui.
- Je'rí s'approcha doucement.
- Mais Majnuri s'en rendit compte. Alors en le voyant arriver, il s'écria : « Oh ! » et plongea à nouveau.
- Oh ! Mais il se fiche de moi, le vilain ! dit frères
- Il rentra.
- Le lendemain, il retourna voir.
- Il le vit à nouveau assis en train de peindre des ailes de papillons
- Mais dès qu'il le vit, il plongea à nouveau.
- Oh ! S'écria frères Que vais-je faire ?
- Alors il se cacha dans le sable.
- Et au bout d'un moment, il finit par voir Majnuri revenir lentement.
- Quand ce dernier fut à nouveau tranquillement assis, son grand-père en profita pour l'attraper.
- Oh ! Grand-père. Que fais-tu ? Pourquoi m'attrapes-tu ? Lâche-moi tout de suite !
- Ah oui ! Crois-tu que c'est pour ça que je t'ai sauvé des pattes de Je'rí ?
- Rentrons, et en vitesse !
- Ils rentrèrent ensemble, mais Majnuri était tout triste.
- Il disait : – Comment vais-je me baigner maintenant ?
- Ça suffit ! Tu as déjà failli te faire tué par Je'rí.
- Mais il refusa d'obéir [et continua à se baigner toutes les nuits.]
- Comment peut-il être aussi têtú !
- Alors frères coupa de la chair de ses mollets et créa avec cela une patate douce.
- Puis il la fit griller sur le feu.
- Il dit ensuite à son petit-fils : – Viens manger cela.
- C'est quoi, grand-père ?

818. Unká kuwayu je'makeja, ke rimíchaka. C'est une patate grillée.  
819. – Je, ke. – Merci.  
820. E rajincha riká. Et il la mangea.  
821. Eyá kaja unká ra'pitakaloje penaje. Après cela, il n'allait plus se baigner.  
822. Kaja ipe'ní rijló i'michaka. Unká kaja chuwa ri'jnake a'pitaje. Cela lui donnait froid.  
823. Kaje aú pheñawila kemá inajlo : C'est pourquoi les anciens disent toujours que les enfants ne doivent pas manger de patate douce grillée, cela les rend frileux, et leur enlève toute envie de se baigner.  
Yuwají, unká ajñake. Kuwayú Comme Je'rí vivait près de chez eux, je'makeja ipe'é ino'chi riká. frères décida un jour d'aller voir ses neveux.  
824. E jupi Je'rí i'michaka najwa'te, e kaja Je'chú keño'cha re'pijana chajé chira'kaje. Il arriva alors chez eux.  
825. E ri'jincha nachaje. Et ils le virent arriver.  
826. Riphicha. Namicha riká waicha. – Oh ! Mon grand-père arrive !  
827. – Yee ! ke nemíchaka. Ilé nukúita waicha ! ke nemíchaka.  
828. – Chájaa, ke rimíchaka. Nukakúwa ajñaje ! – Je viens mâcher la coca !  
829. – Yee ! Nukúita, ke Je'rí kemíchaka piká. – Ah ! Te voilà mon oncle ! dit Je'rí.  
830. – A'a, ke rimíchaka. Nuká i'jichari nukakuwa ajñaje. – Oui. Vous avez bien de la coca à m'offrir.  
831. – Ñakeka, ke rimíchaka. – Bien sûr.  
832. E ajopana re'pijana ajalaki'cha riká : – Ses autres frères le saluèrent également. – Te voilà mon oncle !  
Nukúita piká ?  
833. – Nukúita piká ? – Bonjour mon oncle !  
834. – A'a, no'pijá. A'a no'pijá, ke rimíchaka. – Oui, mon neveu. Bonjour.  
835. E nayá'chiya rijló wa'laku. Ils lui offrirent alors la cassave et le tucupi.  
836. Rajinchaka ejomi. Il mangea.  
837. Kaja nepicha rikaku. Puis ils lui servirent de la coca.  
838. Ejomi kaja riyá'icho pura'jó najwa'té. Après il s'assit avec eux.  
839. mapeja yuku kaje ri'micha, ne'micha pajlókaka. Il leur raconta des mythes, et ils conversèrent.  
840. Kaja riweíchaka rajúwi'chaka. E Quand frères vit arriver le soir, il leur dit :  
rimicha najló :  
– Chuwa ta nupi'chako no'pijana, ke rimíchaka. – Je vais rentrer, mes neveux.  
841. – Ke jo'o riká, nukúita, ke Je'ri kemíchaka. – Bien, mon oncle, dit Je'rí.  
842. Eko palá Majnóchijlo. Tu salueras Majnochi,<sup>21</sup> le petit orphelin de ma part.  
843. – Na kele pimá nakú ? ke Je'chú kemíchaka. Unká nuwe'pila na ka kele pimá nakú nojló. – De qui me parles-tu ? Je ne comprends pas de qui tu parles.  
844. E ripi'chó manaíta Majnochi i'michaka. Quand il rentra, il retrouva l'orphelin qui

<sup>21</sup> Majnochi est un diminutif de Majnuri (ou Majnori). Ce dernier terme signifie “orphelin”.

845. Muní ke piñó rimichaka : – Yee !  
Nu'jinchaka no' pijana chaje chira'jó  
nukakuwa ajñaje.
846. E ri'jicha piñó.
847. Namicha riká waicha. – Ye'e ! Ilé  
nukúita waicha.
848. – Chajá, ke rimíchaka. Nukakúwa  
ajñaje, nukakúwa ajñaje !
849. E najálaki' cha riká. Nayá'chiya rijló  
walaku. Ejomi nepicha rikaku.
850. E kaja na'chó pura'jó, yuku kaje  
nemi'chaka pajlokaka.
851. Jupi ri'michaka najwa'té. E rimicha  
najló :  
– No' pijana, chuwa ta nupi'chako.
852. – Ñaké riká, nukúita, ke nemíchaka  
rijló.
853. E kaja ripi'chó.
854. Riphicha. Manái ta Majnuri i' michaka  
rirúta wa'té.
855. – Yúka'a ? ke riyajalo kemíchaka rijló.  
Meke pimíchaka.
856. – Unká, ke rimíchaka. Palani, manái ta  
no' pijana.
857. Me'thú ke ri'jichaka rejó rikakuwa  
ajñaje.
858. Kewaja Majnuri kemicha rijló : –  
Chuchú, nuwata pijwa'te i'jnakana.
859. – Unká, nulaké, ke rimíchaka. Ya'jnaje  
waní riká nu'jná ejó. Apá paya'jó, ke  
rimíchaka rijló.
860. – Je, ke Majnochi kemíchaka.
861. E kaja Je'chú i'jichá piñó nachaje.
862. Lainchú riphicha kaja jaya'jomi.
863. Ri'jichá piñó muní ke. E Majnuri i'jichá  
richaje. Rimicha rijló : – Chuchú,  
nuwata pijwa'té i'jnakaje.
864. – Unká, nulaké, ke rimíchaka. Ya'jnaje  
waní riká.
865. – Je, ke rimíchaka.
866. E kaja rimanáicho jáocho rinakoje ta.  
Rikeño'cha jamaká tamichimi  
wicho'tákana.
867. Piyuke waphereni. E kaja riñapáchiya.
868. Lainchú Je'chú, ra'juta iphicha.
869. E muní ke ri'jichaka piñó. Majnurí
- était resté sagement à l'attendre.  
Le lendemain, il dit encore : – Je retourne  
mâcher la coca avec neveux.
- Et il y retourna.  
– Oh ! C'est mon oncle qui revient !
- Je viens mâcher la coca, mâcher la coca !
- De nouveau, ils le saluèrent, lui offrirent le  
tucupi, et enfin la coca.  
Et ils se remirent à converser et à raconter  
des mythes.  
Au bout d'un moment, frères leur dit :  
– Je m'en vais, mes neveux.
- Bien, mon oncle.
- Et il rentra.  
Quand il rentra, l'orphelin l'attendait avec  
sa grand-mère.  
– Alors, c'était comment ? demanda sa  
femme.  
– Rien de spécial. Ça va, ils sont  
tranquilles.  
Et ainsi, il allait très souvent mâcher la  
coca.  
Majnuri finit par lui dire : – Grand-père, je  
veux venir avec toi.  
– Non, mon petit-fils. Ce serait trop loin  
pour toi.
- Bien, dit Majnuri.  
Et frères retourna les voir.  
Il revint fatigué en fin d'après-midi.  
Quand il s'apprêta à y retourner le  
lendemain, Majnuri alla lui redire : – Je  
veux venir avec toi.  
– Non, mon petit-fils. C'est trop loin.
- Bon.  
Une idée folle lui vint alors, et il  
commença à défaire la ficelle du vieux  
hamac.  
Une fois cela terminé, il en avait  
beaucoup.  
frères revint à nouveau en fin d'après-  
midi.  
A son départ, le lendemain matin, Majnuri

- kemicha : Chuchú nu'jinchaka pijwa'té.  
Unká Je'chú a'lacha rinakojó.
870. Eta Majnuri ta júkajaya ñáta'pe rimíchaka apú chuwá repo'cha piola jamaká penajemi ripu'kú chojé unká riwe'pilacha.
871. Rika'chiyako ta rinaku. E Je'chú i'jicha piola ri'puku chu, ke ri'jichaka chiri chiri chiri.
872. Eta ta'jné ke rili'chaka. Ejo'otajo riwí'íchako jupi.
873. Ejomi kaja ra'picha piñó chiri chiri chiri.
874. Kaja waja ta riphicha.
875. Najaláki'cha riká. Ejomi nayá'chiya rijló wa'laku.
876. Tajicha, riñapachiyaka.
877. E kaja riyá'icho pura'jó najwa'té jupi.
878. Ejomi kaja rimicha riyukuno najló.
879. E kaja ripi'chó lainchú ripa'kono je'na chu ripi'chó. E Majnuri keño'cha piola chira'kana : chiri chiri...
880. « Maarejé ritajní. Ya'ichako.
881. Yee ! ke Majnuri kemíchaka. Maapeja ka'jné ripajlaka nujwa'té ya'jnaje riká ke !
882. E Je'chú iphicha.
883. – Yúka'a ? ke Majnuri kemíchaka.
884. a'a. Eko pala rijló ke Je'ri kemíchaka pinaku.
885. – Je ! ke rimíchaka. Ñaké riká.
886. Muní ke Je'chú i'jinchaka piñó rejó, e Majnuri kemicha : – Chuwa ta nu'jnajinka pijwa'té.
887. Maapeja pipajlaka nujwa'té. Naje ?
888. Pi'jna ya'jnaje riká ke marí lálemi pi'jnaká.
889. E nopo'ó pipúku chojé piola i'maka. E pi'jné chiri, chiri, ...
890. Eta manaf'chiyó ta'jné pila'ká júpi. Ejomi pa'pá meketanaja.
891. E piphá. Pajñá wa'lakú ja'kú.
892. Ejomi kaja piyá'o.
893. Unká pitajatala kají piola nuwicho'takare nomákalaje ya'jnaje
- lui redemanda de venir avec lui, mais frères ne faisait même pas attention à lui. Alors Majnuri, avec ses pouvoirs, lui accrocha de loin l'extrémité de la ficelle sans qu'il ne s'en rende compte.
- Majnuri lâchait du lest au fur et à mesure que son grand-père s'éloignait avec la ficelle à la cheville.
- Au bout d'un moment, la ficelle se stabilisa [quand il s'arrêta pour uriner] puis tira à nouveau.
- Alors il lâcha à nouveau du lest.
- Enfin il arriva.
- Ils le saluèrent et lui offrirent le tucupi.
- Alors la ficelle se stabilisa.
- Il s'assit avec eux un bon moment pour parler.
- Et enfin il leur dit au revoir.
- Quand ce fut le moment de son retour, Majnuri put commencer à ramener vers lui la ficelle.
- « La ficelle ne s'est donc déroulée que jusqu'ici.
- Il ment. Ce n'est pas loin ! »
- Enfin frères revînt.
- Ça a été ? lui dit Majnuri.
- Oui. Je'ri t'envoie même ses salutations.
- Bien.
- Et lorsque frères s'apprêta à y retourner le lendemain, Majnuri lui dit :
- Maintenant j'y vais avec toi.
- Pourquoi m'as-tu menti ?
- Tu m'as dit hier que tu allais loin.
- Je t'ai attaché une ficelle à la cheville, et tu es parti avec.
- Tu t'es arrêté quelques instants, puis tu es reparti.
- Ensuite tu es arrivé, et tu as mangé le tucupi.
- Tu t'es assis.
- Mais tu n'as pas entraîné beaucoup de ficelle. Je regardai au fur et à mesure que

- waní ka riká.  
894. Unká piphatala pe'iyoje riká, ke rimíchaka. j'en lâchais pour voir si tu allais loin. Tu n'es même pas arrivé à la moitié !
895. – Jai ! ke Je'chú kemíchaka. Meke unká waní piyuila ? Paló micholo ta manaíchami riká ta kaja nori ru'maka aú unká nuwátala pi'jnaka rejó ta kele. – Ah ! s'écria frères Pourquoi un tel entêtement ? Cet affreux a tué ta mère, ce n'est pas un endroit pour toi !
896. Unká nula'ka kalé nomá'kaja piká. Puisque tu insistes tant, je vais te laisser y aller.
897. Ke jo'o riká, ke rimíchaka. Eko pi'jná. I'jná, ke rimíchaka. C'est ça, amène-toi ! On y va.
898. Kaja piwata i'jnakaji rejó. Puisque tu veux tant y aller.
899. E ne'jicha iñe'pú chuwa. Je'chú keño'chiya jipa. Riká riya'chiya ri'wata chojé. En chemin, frères prit un galet qu'il lui colla sur le sommet du crâne.
900. Kechami rikeño'chiyaka makuyemá. Riká ritojó'cha ri'wata chojé riká. Ensuite il créa une plante très amère, appelée *makuyemá*<sup>22</sup>, qu'il lui fixa par-dessus.
901. E kaja na'picha manái ta. Et ils repartirent tranquillement.
902. Kewaja ta nephicha. Enfin ils arrivèrent.
903. E namicha riká waicha yuwají ñaní chirícha'ro ja'pejé. Ils les virent alors arriver frères et le petit.
904. Eta Je'ri ta amicha riká, rimícha ta : Nukúita, na marí chira'ró ? En le voyant, Je'rí demanda : – Mon oncle, qui est celui-ci qui marche avec toi ?
905. – Unká ke rimíchaka. Piletona jmeremi kele ipi'jí i'rimi. – C'est juste l'un de tes plus jeunes cousins. On l'appelle le Fils de l'Amer.
906. – Unká ! ke rimíchaka ta. – Sans blague.
907. Eta ripachiyatajla riká pewilaroya. Riju'pata ja'chako jipa nakija. Ka'rá rijúpa ta nakú. Il lui saisit la tête, et avec son doigt griffu lui gratta le sommet du crâne qui heureusement était protégé par le galet.
908. Eee uu uu riwijo'chiyaka riká. Amari ipijini ri'michaka. En se suçant le doigt, il sentit un goût très amer.
909. – Yee ! Kewaka jo'o riká. Ipijí i'rimi jo'o riká kaají, ke rimíchaka. – Oh ! Mais c'est vrai qu'il est très amer !
910. – Yee ya ya ya ! ke rimíchaka. – Oh la la ! dit l'un de ses frères.
911. Nojena, ilé numá nakú wajló. Unká we'makale eja'wá chu. ! Je disais bien qu'on n'en a plus pour longtemps !
912. E Je'chú iphicha pháchojo. frères entra dans la maloca.
913. Nawakáicha najñaka wa'laku ja'kú. Et on les convia à manger le tucupi.
914. E kaja Majnuri chaje ta Je'ri ijlú i'micha rinakoje ta. Je'rí ne quittait pas le petit des yeux.
915. – Yee ! Ke rimíchaka. Nukúita, chúwaja unká wajñálaka ipa'tore. – Oh ! Mon oncle, il nous manque des cendres de feuilles d'uva pour notre coca.
916. Ñaké marí nuteló ipijí i'rimi wa'té ka'jná we'jnaje ipa'tore jña'je. Peut-être pourrions-nous aller en chercher avec le Fils de l'Amer.
917. – Je, ke rimíchaka. – Bien, dit-il.

<sup>22</sup> **Makuyemá** (Yuc.). *Tabaco de lagartija* (Esp. Ver.). Plante (non id.) très amère, d'environ 70 cm de haut à taille adulte.



918. Piwe'ika keja ta pi'jnaka ilé ño'jó, ke rimíchaka. Si tu veux emmène-le avec toi.
919. Ripechu i'micha : « Chuwa ta Je'rí kapichatajika nulake. Chau' waní. Ke jo'o riká ri'majika. Keja ri'malareja. Unká meke nula'la. » frères se disait : « Je'rí va tenter de le tuer. C'est terrible, mais c'est le petit qui l'a cherché ! Je n'y peux rien. »
920. E ne'jincha. E Je'ri ta kemicha rijló : – I'jné. Pi'jné nutukumá piká, ke rimichaka. En partant, Je'rí lui dit : – Vas-y, part devant.
921. Riwachiya ri'jnaka ritukumá palá ripatakaloje riká riyámojo. Il voulait rester dans son dos pour l'attraper par derrière.
922. Penaje kapechuni kalé ri'michaka. Mais Majnuri n'était pas si bête.
923. E rimicha rijló : – Meke la'je nu'jnata wekó. Ñaké unká nomala iñe'pú amari kaje kale i'jnatari iná ikó, ke Majnuri kemíchaka. Il lui répondit : – Comment pourrais-je partir devant si je ne connais pas le chemin. C'est à toi de me conduire.
924. – Je, ke rimíchaka. Ñaké iká. Mapeja nupura'ko ta. – Bon. D'accord. Je disais ça comme ça.
925. E na'picha. Kewajá ta nephicha iñe'pú tama'chiyako eje. Ils continuèrent et arrivèrent à une bifurcation du chemin.
926. E rimícha ta rijló : – Ke jo'o riká, Majnochi ke. – Bon, Majnochi.
927. Kaja unká ri'malaka ipijí i'rimí ke, Majnochi ke kemichaka. Déjà il ne l'appelait plus Fils de l'Amer, mais Majnochi.
928. Piká i'jnéjeri marí iñe'pú chuwá, eyá nuká, marí chuwá. Tu vas prendre ce chemin, et moi je prendrais celui-là.
929. E manaita ri'jichaka iñe'pú chuwá, e riyaká'icho riyámojo. Et Majnuri partit tranquillement en regardant derrière lui.
930. Amari yewíchaja Je'ri ta pachiyaka riká, eta jewi'chó mañao penaje cha'ka cha'ka. Riñáichaka riká ta. Quand Majnuri vit que Je'rí venait pour l'attraper, il se transforma en iguane et fila.
931. Yawi chu rijin'cho ta rinaku. Alors Je'rí le poursuivit sous forme de jaguar.
932. Yewícha ripachiyakata riká. E ra'chó a'wanami aphú choje. Avant qu'il ne l'attrape, Majnuri réussit à se faufiler dans le creux d'un tronc d'arbre.
933. Eta ritachiya ta richá pata a'waná aú. Je'rí s'arrêta devant et saisit un bâton.
934. Kechami ra'chako ta richajo'taje. Chaju, chaju, chaju. Kechami ripayáki'chaka a'waná cha. Papa'ya, pa'ya. Il fourra le bâton dans le creux et donna des coups pour tenter de l'écraser.
935. Eta Majnuri ta, ke jewi'cho je'pé ta penaje ke jeita, ke ramákana penaje. Riká chu ráocho a'waná iwami chiyá. Alors Majnuri se transforma en araignée et ressortit par la base du tronc.
936. E riincho ya'jnaya. Ráocho, jewi'cho ina'uke penaje. Quand il fut suffisamment loin, il reprit sa forme humaine.
937. Ñaké Je'rí chajo'chiyaka a'waná chu. Kechami ripayá'ichakano richa. Riká nakú ri'micha. Pendant ce temps, Je'rí continuait à donner des coups de bâton dans le tronc.
938. E Majnuri i'micha ipa'tore jña'jé. Majnuri alla alors chercher des feuilles

939. Kechami ripi'cha manaita. Riphichaka, Je'chú kemicha : – Yee ! Nulake jo'ó piká !
940. Eta pijwa'té i'jichaka re jo'ó kaja ?
941. – Riká ipátore rijña'á, ke rimíchaka.
942. E Majnuri keño'chiya jeinta ñaní kamu'juni. Pama kerani ñaní riká, pheñawila.
943. I'í Majnuri jeintare kamu'juni ñaní riká.
944. Pajlúwaja noka iná kalé riká. Kewini waní.
945. Riká riki'cha rile'jé ipáto're e'iyaje.
946. Ñaké Je'rí chajo'taka a'wanami ajnáre ke kewaja rimicha : « Kaja ka'jné nonocha chuwa. Kaja nukapi'chachiya riká ta. »
947. E ripi'chó. Manaí ta pu'jí ripechu i'michaka.
948. E ri'jnéchiya palá waní ripechuwa. Amari unká nókaji, ta'jákaji nakuwa i'malacha.
949. E rimicha : « Marí ke nula'jika apá ayá rejo'ókaja riká ta ! »
950. E rikeño'chiya pajlúwaja jeita kajuni ilé rimíchaka. Riká riki'cha rile'jé ipátore e'iyaje.
951. E rá'picha. Kewaja ta riphicha riñakare chojé.
952. – Yee ! ke rejena kemíchaka rijló ta. Na pila'á pikó malá'takana nakú ?
953. Ñaké nukú ta iphíchaka pichaje rikakuwa ajñaje.
954. – Unká, ke rimíchaka ta. Eko rajná riká !
955. Me'teni wala'jika riká ke.
956. Kaja unká ra'lacha rinakoja. Apú kaja Je'ri cha. Majnuri nakojeja ripechu i'micha.
957. – E Majnochi iphíchaka ? ke rimíchaka.
958. – Yee ! ke Je'chú kemíchaka.
959. Kaja riwe'picha piká ke.
960. – Unká meke kalé rila'jika nuká, ke Majnuri kemíchaka. Inanaru kalé noló micholo nakapichata i'maká.
961. E nemicha : – Meke pijwa'té ko ri'jicha i'michaka. Kaja maapami riphicha. Kaja ráicho piwátakana nakú !
- d'uva, puis rentra tranquillement.  
En le voyant arriver, frères lui dit :  
– Ah ! Tu es toujours vivant, mon petit !  
Et celui qui t'accompagnait, où est-il ?  
– Il est toujours en train de ramasser des feuilles d'uva.  
Majnuri créa une araignée rouge qui, même adulte, est minuscule.  
On l'appelle l'araignée de Majnuri.  
D'une seule morsure, elle fait très mal.  
Il la mit entre les feuilles d'uva.  
Après être resté un moment à s'occuper du tronc d'arbre, Je'rí finit par se dire :  
« C'est bon, j'ai dû le tuer maintenant. »  
Il rentra plus tranquille, et content de lui.  
Mais en faisant bien attention à ses sensations, il sentit qu'il ne l'avait pas tué.  
« Comment a-t-il pu s'en tirer ! »  
Il créa alors une grosse araignée et la fourra également au milieu de ses feuilles d'uva.  
Il poursuivit, puis il entra dans la maloca.  
– Eh bien, où te cachais-tu ? ! lui dirent ses frères.  
Mon oncle t'attend pour mâcher la coca.  
– Et bien qu'il la mâche !  
Nous allons tout de suite nous y mettre.  
Il ne pensait plus qu'à Majnuri.  
– Et Majnochi, est-il revenu ?  
– Oh ! dit frères à son petit-fils.  
Il sait déjà qui tu es.  
– Mais il ne peut rien me faire. S'ils ont tué ma mère, c'est parce qu'elle n'était qu'une femme.  
Les frères dirent à Je'rí : – Comment se fait-il qu'il soit revenu avant toi, alors que vous êtes partis ensemble ? C'est lui qui t'attendait !

962. « Yee ! ke rimicha ripechu nakuwaja. Chuwa, maare ta unká ri' malajo ! » ke rimíchaka. « Ah ! se disait-il. Il ne sortira pas vivant d'ici ! »
963. E rimicha rijló : – Nuteló, Majnochi. Chuwa wala'jika wakakuwa. Piká kára'jeri nule'je ipátore. Eyá nuká kára'jeri pile'jé. Il lui dit alors : – Majnochi. Maintenant préparons notre coca. Tu brûleras mes feuilles d'uva, et moi, je brûlerai les tiennes.
964. E Majnuri kemicha : – Ke jo'ó riká ke. – Bien.
965. – Chuwa, ke Je'rí kemíchaka. Pikeño'ó nule'jé kára'kana. – Vas-y, commence.
966. Ñaké iká, ke rimíchaka. – D'accord.
967. E rijí'cha jiya ipa. E marí ke rijme'chiyaka ipá'tore rilukuna'kaloje penaje. Il prit un tison, et sépara les feuilles pour les enflammer.
968. E'iyowa ke jeínta jachami ta jeño'chaka riya'thela nakoje jmee rinaku. Une grosse araignée en sorti et lui mordit la main.
969. Unká rawíyo'lacha. Manumaru kaja rijí'chaka riya'tela rapho'chaka riká. Il ne cria pas, resta silencieux, et souffla seulement sur sa main.
970. Kéchami riwijo'chiyaka raphumi kiñaja. Unká chiyo náma ritaka'ka. Il suçá vite le venin de la morsure avant qu'il ne fasse son effet.
971. Eta rilukuni'cha ipato'reta. Juuu ujuu ajní ño'jó. Puis il alluma les feuilles.
972. Kaja Je'rí ta kero'cho. Je'rí commença à avoir peur.
973. – Yee ! ke rimíchaka. Meke ñáta'pe waní majnochi. Meke nula'jika ? Ya, ya, ya ! ke rimíchaka. – Oh ! Il est fort cet orphelin. Comment vais-je faire ? Oh la la !
974. – Chúwa ta piká je'ri, ke rimíchaka. Chuwa pikara'á nule'jé ipáto're. – A toi, Je'rí, de brûler mes feuilles.
975. – Jeochí ! Ke rimíchaka. – Bien sûr !
976. E ri'jíchá ta jiyá ipa jña'je. Il alla chercher un tison.
977. Eta rama marí ke rijme'tachiyakajlá riká e'iyowa ke rajínchaka ñaní riyathelata nakoje jmé rinaku ta. Et quand il sépara les feuilles, la petite araignée lui mordit la main.
978. « Ayá ! » ke rawiyo'chata te ritami ajní ño'jó. Kaja ritajicha. « Aïe ! Aïe ! » cria-t-il. Et il s'effondra.
979. – Jai ! ke Je'chú kemíchaka. – Oh ! s'écria frères
980. Meke pila'lakata kele iká ile kaje ? Que lui as-tu fait ?
981. Unká nuwátala pichíra'kota nujwa'té. Je ne voulais pas que tu viennes avec moi.
982. Mapeja pichira'ko ke numíchaka pijló i'michaka, ke raki'chaka riká. Je t'avais dit de rester tranquille ! le gronda frères
983. – Yee ! Chuchú, ke rimíchaka Ripháchoje kele. Ilé ke kaja maapaja rijña'ko nunaku. – Mais grand-père ! C'est lui qui l'a cherché. Il m'a couru après pour me tuer.
984. Kewaja notá'ñaicha riká a'waná chojé. Je me suis sauvé en me faufilant dans un tronc creux.
985. Kechami riká nuchajo'taka nakú. Avec un bâton, il a tenté de m'écraser à l'intérieur.
986. Ñaké kaja rile'jé jeinta ajmi'chaka nuká. Je viens aussi de me faire mordre par son araignée.

987. Unká nomala nutaja'ka, ke rimíchaka. Mais je ne crois pas que j'en mourrai.  
988. – Ke jo'o riká, ke rimíchaka. – Bon d'accord.  
989. E ri'jicha ña'rapá riká aú riña'chiya riká ta. Majnuri amarra dix petites branches de coca, et les utilisa pour fouetter la morsure à la main de Je'rí.  
990. Kewaja ta riwajicha ripéchuwa. Ce dernier finit par retrouver ses esprits.  
991. – Yee ! Meke nuli'chako ? – Oh ! Que m'est-il arrivé ?  
992. Ya ya ya ! ke rimíchaka. Ilé numaka najló. Chuwa we'maka eja'wá chu. Oh la ! Je leur disais bien que nous en avons encore pour longtemps.  
993. E kaja Je'chú kemicha : – Chuwa nupi'chako, nopijana. Kaja nu'micha ichaje. frères leur dit alors : – Maintenant que je suis venu vous voir, mes neveux, je vais rentrer.  
994. – Je ! ke rimíchaka ta. – Bien.  
995. E rimicha : – Majnochi, eko pi'jné muní we'jnakaloje penaje kúju penaje jña'je Et Je'rí dit : – Majnochi, viens demain, nous ferons tourner nos toupies.  
996. Riyukupeicha Majnuri nakátakoloje penaje. Et il invita rituellement Majnuri à venir jouer avec eux.  
997. – Ke jo'o riká, ke Majnuri kemichaka. – D'accord, répondit Majnuri.  
998. E napi'cho iñe'pú chu. Je'chú aki'cha piñó riká. Sur le chemin du retour, frères disputa à nouveau Majnuri.  
999. Unká ra'lacha rinakojo. Mais il s'en fichait.  
1000. E muní ke ri'jichaka rikoja Je'ri chaje. Le lendemain, il alla seul voir Je'rí.  
1001. E ri'jicha manaíta. Riphicha richaje ta. Il arriva tranquillement chez lui, alors que Rejo'ó kaja kalé riwáchiyaka Majnuri ce dernier ne cherchait qu'à le tuer.  
1002. Unká rila'lacha renakuwa. Il se moquait du danger.  
1003. E ne'jicha kuju penaje jña'je. Les trois frères allèrent chercher leurs toupies.  
1004. Nephichaka. E na'chó rila'je te te. Kechami napuíchakono manaita pata nali'chaka najluwa. Ils revinrent, puis après avoir parlé un moment, se préparèrent.  
1005. Kaja piyuke nañapachiyaka. Et enfin, ils terminèrent tous les préparatifs  
1006. E rimicha najló : – Chuwa ta nojena, wajñájika wakátako numapana chuwa ! Je'rí dit ensuite aux autres :  
– Maintenant mangeons la viande que nous avons préparée pour ce jeu !  
1007. – Ñaké riká, ke nemíchaka. – Bien, dirent-ils.  
1008. E na'chó nanumapuwa ajñaje. Et ils mangèrent le gibier de la fête.  
1009. Manaita nañapachiyaka. E rimicha najló : Chuwa ijña'á majó jirula'la waka'chi wale'jé kuju richoje. Après cela, Je'rí dit : – Maintenant sortez les paniers où nous gardons nos toupies.  
1010. E najin'cha riká. Et ils les sortirent.

(...)